

Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + Fanne un uso legale Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da http://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com



MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK OSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

74. Z.119*



74. £. 119*



RUSTIQUE."

o u

ESSIX JOURNE'ES

passées à la campagne entre des perfonnes studieuses.

PAR LA MOTHE LE VAYER
Con CDE LE CAYER



A AMSTERDAM,

Chez Pierre Mortier, Libraire,

M DC XCVIII.

Digitized by Google



HEXAMERON

RUSTIQUE,

OU

Les fix Journées passées à la campagne avec des personnes studieuses.

E n'est pas sans sujet que Diogene le Cyni-Diog.

que disoit qu'on ne peut Laest. exercer l'esprit qu'im-vita, parfaitement, si le corps ne participe à cet exercice. Mais l'on peut sofitenir avec autant de raison, que ceux qui ne se promenent que pour dégourdir leurs membres, & pour tenir leur corps en halene; commettent une autre faute aussi reprehensible, s'ils ne font faire au même temps à leur ame des promenades spirituelles, qui joignent l'utilitéau plaisir qu'elle y peur prendre. Je parle ainsi parce qu'il me souvient qu'Hippocrate nomme au sixiéme livre de ses Epidemiques, les pensées des frommes qui sçavent l'art de mediter, une promenade d'esprit, ψυχης ωθίπαθ Φ φροντίς

Set. 5. ἀνθεώποισιν, Cura ac meditatio ho-text το minibus pro animi exercitatione eft, & Platon donne selon cela dans son Timée, le precepte d'accompagner autant qu'on peut, les mouvemens de la partie superieure, de ceux dont l'inferieure est susceptible; & de faire en sorte que les uns soient ordinairement joints aux autres, neque animam fine corpore, neque corpus fine animamoveamus. Tant y a qu'on ne sçauroit nier que les plus grands Philosophes de Grece n'ayent exercé leur profession en se prome-nant. L'Academie de Platon, les Portiques ou Galeries de Zenon, les Jardins d'Epicure, & le Lycée d'Aristote, en sont des témoignages certains, quoiqu'il n'y ait eu que les disciples du dernier qui ayant reçu

Rustique. reçu le nom de Peripatetiques, c'est à dire de Promeneurs. Socrate, le pere commun de tous, nous est representé par ceux qui ont écrit sa vie, pour avoir esté si soigneux des exercices du corps, qu'en philosophant il s'appliquoit même parsois à la Danse. Et Lucien veut qu'il enseigne encore là bas dans un Tar-bift. din appellé renegnadnuía, cette belle Philosophie qui a rendu son nom si celebre par toute la terre. Il ne faut donc pas s'étonner si Ari- Apud stippe, l'un de ses Secrateurs, avoit Laeit. donné à ses Cyrenaïques cette leçon, que les exercices du corps conls .tribuoient beaucoup à nous rendre vertueux, รี ธพนสภาเทิง ฉังเทอเง อบน-

Cecy suffira pour tenir lieu de preface au recit que je veux faire à la mode des Anciens, d'une confects rence de plusieurs jours qu'eurent des hommes de sçavoir, quiserennt contrerent à la campagne pendant

ÇU

A 2 Digitized by Google

HEXAMERON la belle saison de l'Automne. Chacun sçait comme les plus attachez aux villes, ont accoûtumé de les quitter alors, & comme c'est le tems de l'année où les plaisirschampêtres font goûtez avec le plus de douceur dans un climat tel que le nôtre. Je sçay bien que la Grece & l'Italie ont donné l'avantage au Printems, qui a dans la pluspart de leurs pais des charmes que nous ne connoissons presque point icy. C'est pour cela que le pasteur Myrson le presere en tant de façons aux trois autres parties de l'an, dans l'Idylle du Poëte Bion de Smyrne. Mais à l'égard de la France, les rigueurs de l'hyver y sone si voisines des chaleurs de l'Eté, que les trois mois du Printems n'y different des trois qui les ont precedez, que selon le plus & le moins de glaces, de neges, & de brouillards

qu'on y ressent, puisqu'en esset Semper hyems, semper spirantes frigora Cauri. Et c'est ce qui rend . Digitized by Google

nos Automnes si aimables, qu'encore qu'ils ayent beaucoup de rapport à l'arriere-saison de nos jours, l'on peut dire en les considerant de la sorte, qu'ils prouvent la calomnie de ceux qui ne veulent pas qu'on puisse voir de belle vieillesse. Cependant je viens de m'expliquer plus nettement en nommant la France, que je n'avois eu intention de le faire en prenant la plume. Car ne desirant nullement qu'on reconnoisse par cet écrit ceux dont je represente la libre & innocente conversation, que l'air des chams, la licence des Bacchanales, & les rejoüissances d'un Royal Hymenée leur pouvoient inspirer; je m'estois proposé d'abord de faire ma Scene du Territoire Attique, si la barbarie quil'occupe presentement ne m'obligeoit à prendre celuy de Baies, de Frescati, ou de Tivoli. Mais puisque ma plume l'a voulu ainsi, je me contenteray sans me retracter, A 3. Digitized by Google de

de donner des noms étrangers aux Interlocuteurs dont je rapporte les propos, & qui comme gens de Lettres, prendront plutôt plaisir qu'autrement à ce changement, parce que personne n'ignore la liberté qu'on a toûjours accordée à ce genre d'écrire. Les appellations de Marulle, de Simonides, d'Egisthe, de Racemius, de Menalque, & de Tubertus Ocella, valent bien les Gothiques ou Gauloises dont nous nous servons ordinairement. Je ne sçay neanmoins comment defigner, ou déguiser plutôt, cette grande communauté d'où ils étoient partis, pour jouir d'un air plus gay, & plus falubre que n'est le sien; car elle faisoir une des plus agreables perspectives qu'eût ce sejour rustique, où trois cabanes, qu'un pareil nombre d'entre eux possedoit, les avoient tous reiinis. Il me seroit aisé de luy donner quelque nom magnifique, ou de

RUSTIQUE. Megalopolis à cause de sa vaste étendue, ou de Chrysopolis, considerant les richesses immenses de ses habitans, ou même de Cariasephet, c'està dire de ville Lettrée, à l'égard de tant d'hommes studieux qui s'y trouvent. Si l'humeur satyrique me prenoit, je luy pourrois encore imposer celuy de Poneropolis, que la méchanceté des citoyens acquit autrefois à une ville de Thrace. Le meilleur sera pourtant, cemesemble, deluy lais-Îer le nom de Paris, que chacun sçait avoir un si grand nombre de maisons de plaisance & de recreation dans ses environs, que le lieu où se rencontrerent ceux que je viens de nommer à l'antique, n'en

PREMIERE JOURNE'E!

sera pas plus reconnoissable, non

plus que leurs personnes.

 B HEXAMERON

coûtumez à se lever matin, furent les premiers qui se rendirent à l'a-bry d'un bois de haute suraye, lequel favorisoit la plus agreable promenade de toute la contrée. Je ne m'amuseray point à décrire les beautez d'une plaine qui s'étendoit à perte de vûe de l'autre côté du bois, ny la fatisfaction que donnoit le cours d'une de ces grandes rivieres qui semblent precipiter leurs eaux à l'envy, pour traverser la mer-veilleuse Cité dont elles sont les meres nourrices. Il me suffirade rapporter au vray ce que j'ay pû rete-nir des conferences où je pris part dans ce bel endroit, & qui firent le plus utile, aussi-bien que le plus plaifant divertissement que peuvent re-cevoir hors des villes des hommes de nôtre forte. Ces deux premiers eurent aussi-tôt à la rencontre Egisthe & Racemius, qui par un au-tre chemin, que le lieu de leur demeure les avoit obligez de choisir. RUSTIQUE.

venoient chercher le même poste pour jouir des avantages qu'il avoit. Et parce que l'un d'eux tenoit un livre à la main, aprés le salut ordinaire entre gens de leur condition, & qui se connoissoient tres-familierement, Simonides prit sujet de dire en riant au dernier: Jamais Race-mius ne sera rassassié de lecture; & si je m'assure que ce n'est pas la frian-dise d'un mets nouveau qui l'ob-lige à se charger d'une provision, qui toute spirituelle qu'elle est, ne fera que l'incommoder en si bonne compagnie. Ilest trop amateur de l'Antiquité pour se plaire à des ouvrages du temps; & je tiens pour constant, sansfaire le Devin, que ce petit volume qu'il tient, est un de ces grands threfors que les Grecs, ou les Latins, nous ont heureusement abandonnez. Je vous avouë que j'aurois laissé au logis ce livret, repartit Racemius, si j'avois crudemeurer tousjours avec vous; A Striffized by Google mais

HEXAMERON mais je l'ay pris par une coûtume qui fait qu'un beaucoup plus gros. Tome ne me donne pas plus de pei-ne à le porter, qu'à un Levrier sa grande queuë, qui ne le rend pas moins leger à la course. Tant y a que vous n'avez pas mal deviné, puisque c'est ici un Seneque d'impression de Hollande, & dont le caractere menu ne laisse pas d'estre si lisible, que j'en fais depuis quelque tems mon Manuel, ou fivous voulez que je parle à la Grecque, mon Enchiridion. Pour ce qui touche la raillerie que vous avez voulu faire, sur ce que je prefere les travaux qui nous restent des Anciens, à ceux que nous donnent tous les jours tant d'Auteurs modernes, je vous pourrois justifier mon sentiment, si l'arrivée de Menalque & de Tubertus Ocella ne nous obli-

geoit à les recevoir.

A peine eut-il prononcé cela, que ces deux derniers venus abordant

les

les quatre autres, leur firent de tresciviles excuses d'avoir tant tardé à les venir trouver; & Tubertus ajoûta que pour punition Menalque nonobstant sa Logodiarrhée, qui le rendoit si malpropre à se tai-re, s'offroit d'observer le silence, au cas qu'il plût à Racemius de continuer le propos qu'ils estoient fa-chez de luy avoir fait quitter. Cha-cun jetta les yeux sur luy, ce qui l'obligea de reprendre la parole en ces termes. Je me justifieray aisé-ment de ce qu'on m'impute d'estre trop partial pour les livres des Anciens, & de n'estimer pas assez ceux de nôtre siecle. En effer je puis vous protester avec verité, que les bonnes choses me plaisent par tout où je les trouve; mais je vous avouë que j'en rencontre fort peu dans la pluspart des livres qui s'impriment de nôtre temps. Je suis pourtant assez juste pour croire qu'il s'en est toûjours fait un tres-grand nombre A 6 Digitized by Google

de mauvais, & fort peu de bons; mais parce qu'il ne nous reste que ceux qu'on a esté soigneux de conserver, à cause qu'ils estoient les meilleurs, ce n'est pas de merveille que, generalement parlant, on prefere ces Anciens qui ont l'approbation de tous les âges, à ceux qui paroissent de nouveau, & qui n'ont rien qui les puisse raisonnablement faire estimer. Aprés tout, je tombe d'accord qu'on peut pecher icy dans toutes les deux extremitez, & que comme ceux-là sont reprehensibles qui ne font cas que de ce qui a l'air de l'Antiquité, peut-estre sur ce que cela vient de loin,

Miranturque nihil, nisi quod Libi-Hor. l.

2 ep. 1. tina sacravit;

l'on n'est pas moins blâmable d'épouser le mauvais sens de celuy que Horace expose à la risée pour avoir eu trop d'aversion des Anciens,

Ingeniis non ille favet plauditque

Sepultis.

Le malheur est qu'on voit tres-peudelivres nouveaux, à qui les hommes qui s'y connoissent, donnent leurs suffrages. Je pensois tantôt en ouvrir un de fort gros volume dans la chambre d'Egisthe, qu'il m'a fait quitter bien vîte quand ils'est écrié,

Monstrum borrendum, informe, in- de Pe-

gens, cui lamen ademptum. lyph.

Je croy qu'il me vouloit faire peur "17.3.3". fur tout de son obscurité. La pluspart des autres à qui l'on fait voir le jour, ressemblent à ces œufs incapables de generation, funt ova Zephyria, qui ne produisent rien dans l'ame, & dont l'on ne sçauroit tirer le moindre, profit, ny la moindre instruction. Il s'en trouvera qui auront quelques pensées assez raisonnables, mais si mal rendues, qu'on est contraint de les abandonner comme l'on fait de bonnes viandes mal-affaisonnées, cibus est fine sale. Quelques-uns tout au rebours ne font parade que

A Zanizad by Google de

HEXAMERON de beaux termes, & d'une certaine elegance mal employée, semblables aux declamations ridicules de cet 'en.l.3 ancien Rheteur; Triarius compositione verborum belle cadentium multos scholasticos delectabat, omnes decipiebat. Je ne pus me tenir dernierement de mettre à la tête d'un, que j'avois parcouru par la mauvaise coutûme que j'ai de ne quitter gueres de Livre sans en avoir achevé la lecture, d'y écrire, dis-je, au devant en lettres capitales cette belle inscription, Moria Encomium. Pour conclusion à peine rencontrerésvous un de ces Livres recens, &

9,

Cotta. Viribus illa suis, non novitate placet. Les Ouvrages qui nous restent des Anciens, sont tout au contraire, tels qu'on y trouve toujours dequoi profiter; & je n'en voi point de si mé-

faits à la mode, à qui l'on puisse appliquer ce qu'Ovide écrit à l'avantage d'une composition de

Digitized by Google

Rustique, if que en exprisable, ni de si negligé, qui ne doive estre utile, si l'on peut prendre peine d'imiter Virgile, qui se vantoit de trouver de l'or parmi les

stercore colligere.

Nous nous doutions bien, dit alors Menalque, qu'on ne pouvoit interrompre Racemius, sans faire perdre beaucoup à ses auditeurs. Mais puisque ses jambes infirmes ne souffrent pas une plus longue promenade, & que d'ailleurs nous avons ici des gens d'une se equi ne se plait gueres aux Dialogues, ne ferons-nous pas mieux de nous afseoir, pour goûter avec plus d'aise le plaisir de cette belle perspective, cependant que quelqu'un de la compagnie pourra l'entretenir de quelque agreable lecture? Je parle ainsi, parce que je vis hier en arri-vant Egisthe occupé à mettre au net un discours, quine succederoit pas malà celui que Racemius vient

ordures d'Ennius, aurum se ex Ennie

16 HEXAMERON

de nous tenir, puisqu'en fin les meilleurs livres, soit des Anciens, soit des Modernes, ne laissent pas d'avoir toûjours quelques petites taches qu'on est sans doute obligé d'excuser, parce qu'elles sont de l'appanage de nôtre estre, qui n'a rien de plus naturel, que de se mé-

prendre.

Egisthe se voyant provoqué ré-ponditavec sa complaisante maniere, qu'il auroit pu éluder la proposition de Menalque comme mal-fondée, estant certain que la secte du Lycée, dont il avoit voulu parler, n'estoit gueres moins amie du Dialogue bien fait, que celle de l'Academie; & que le Peripatetifme n'avoit condamné que les inter-locutions mal-conduites qui sont reconnues de tout le monde pour. tres-importunes à cause de leur inutilité. Ciceron n'auroit pas pris Aristote pour patron de ses divins Dialogues; & il n'auroit pas écrità Digitized by Google Len-

17 Lentulus, tres libros suos de Oratore dialogo exarasse more Aristoteleo, si ce Philosophene se fût plu en ce gen-re d'écrire qui exprime l'entretien de diverses personnes, & s'il n'y eût admirablement bien réiisti.

Aussi tient-on qu'entre ses ouvrages perdus, dont il ne nous reste que les titres dans Diogenes Laërtius, le Sophiste & le Menexenus sur la Morale, le Nerinthus & le Grillus qui traittoient de l'Art Oratoire, & l'Eudemus où la nature de l'ame se voyoit expliquée, estoient einq Dialogues differens. Mais, ajoûta Egisthe, puisque je juge à l'air de vos visages que vous approuvez tous la proposition de Me-nalque, voici le papier dont il vous a parlé, que je m'empêcherois bien de faire paroître en lieu moins assuré que celui-ci. Il n'eut pas besoin d'en dire davantage pour les obliger à s'asseoir

en rond, où presentant son écrit à Digitized by Google **Tu**

8 HEXAMERON

Tubertus Ocella, il le pria de le vouloir soulager de cette lecture, non pas tant par pudeur, ou par une modestie affectée, comme s'il eût esté honteux de reciter lui-même ce qui venoit de lui, qu'à cause que le changement d'air luy avoit rendu la voix extremement enroüée. Le titre de cette petite composition estoit tel, Que les meilleurs Écrivains sont sujets à se méprendre, & ce qui suivoit estoit couché en ces propres termes.

Je me plaindrai toûjours de la remerité trop grande de quelques Critiques, qui ne cherchent qu'à pointiller sur des choses de neant; & qui sans s'arrêter à celles que tout le monde estime, ne s'attachent jamais qu'aux pires. Ce sont des mouches qui volent droit sur la partie ulcerée. Et l'humeur par trop austere de ces gens-là s'est tellement rendue maîtresse de leurs sens, que si l'oiseau de Junon se presentoit

ized by Google de-

Rustique.

devant leurs yeux, ils ne les arrêteroient jamais que sur ses piés pour en médire. Usons-en, je vous supplie, tout au contraire. Songeons qu'il n'y arien de si attaché à nôtre humanité que l'erreur, ni rien de si propre à l'homme que de faillir. Et quand il est question de juger des travaux d'autrui, pardonnons à ces petites taches qui ne gâtent jamais un bel ouvrage,

- quas aut incuria fudit, Aut humana parum cavit natura. Il s'en faut tant qu'on les doive prendre si fort à la rigueur, qu'à l'égard sur tout de celles des grans Hommes, on les a souvent jugées. phis dignes d'imitation, que de correction. Macrobe nous l'apprend 1. 3. ainsi, dans un lieu de ses Saturnales 6 14. où il observe que Virgile s'est plu à tomber parfois dans de certaines negligences d'Homere, que d'autres reprenoient comme des vices; & qu'il l'a voulu suivre même en Digitized by Google cela,

20 HEXAMERON cela, pour ne paroître pasmoins li-

bre que lui.

Quant à moi je ferois conscience de condamner un labeur de consideration, à cause de quelques bevues qui échapent assez souvent aux plus granspersonnages. Cen'est pas que je voulusse les excuser en toutes choses, comme Cremonin a fait depuis peu Aristote, dont il dé-fend indisseremment toutes les opinions. Je crois faire davantage pour lui, d'avouer franchement qu'il s'est trompé quand ilamis la source du Danube aux Pyrenées, que d'avoir recours à cette confusion des Alpes & des Pyrenées, favorisée par l'histoire de George Acropolitain, & par ce qu'a remarqué là-def-fus Ortelius dans son Dictionaire Geographique. C'est la même chose de ce qu'Aristoten'a donné aussi qu'un seul principe des nerfs, des venes, & des arteres; & s'il faloit le défendre sur tous ces articles, je

voudrois le faire par la confideration de ce que de son temps la Geographie, ni l'Anatomie du corps humain n'estoient pas cultivées comme elles l'ontesté depuis. Cela vaudroit mieux, ce me semble, que de chercher des échapatoires à l'imitation du Cremonin, & de quelques autres, pour lui attribuer l'avantage mal à propos en des matie-res où il s'est manifestement mépris. Ne s'est-il pas encore équivoqué quand il attribue à Calypso dans le second livre des Ethiques à Nicomaque, les paroles qu'Homere fait proferer à Ûlysse au douziéme livre cap.9. de son Odyssée. Il fait dire à Hector au troisiéme livre chapitre onziéme des mêmes Ethiques, les propres termes qu'Agamemnon prononce au second de l'Iliade. Et dans ses livres de Rhetorique il rapporte une 12, 6,8 chose d'Amasis, quand il jetta des larmes à la mort de son ami, n'en ayant point versé à celle de son fils,

Digitized by Google

HEXAMERON qui est une action de Psammenitus selon le texte d'Herodote au troisième livre de son Histoire.

Mais parce que l'Antiquité a des privileges pour ce regard, que no-tre siecle obtiendroit difficilement de beaucoup de personnes: je veux vous faire confesser par l'exemple de plusieurs Auteurs recens, dont je îçai que vous faites tres-grand état, & qui sont en effet d'un merite fort confiderable, qu'il n'y en a point qui n'ayent besoin parsois de l'indulgence d'un Lecteur, lequel auroit tort de condamner toutes leurs veilles à cause de quelques

inadvertances qui s'y trouvent. Je commencerai donc à vous faire fouvenir de celle de Bodin, lorsque pour prouver au dernier chapitre du premier livre de sa Republique comme ces termes, par la grace de Dieu, ne sont pas une marque de Souveraineté, il dit qu'on voit au Tresor des Chartes de France un acte,

acte, par lequel un simple Elû de Meaux, Deputé pour un Traité de paix, se dit Elû par la grace de Dieu. j'ai vû cet acte qui est en Latin, & n'ai pu m'empêcher de rire, considerant comme un homme du sçavoir de Bodin, avoit pu prendre pour un chetif Elû un Electum Meldensem, c'est à dire une personne pommée à l'Evêché de Meaux, & qui n'écoit pas encore confectée.

qui n'étoit pas encore consacrée. Voyons ensuite deux mépriles de Berger qui a fait l'Histoire des grans Chemins. La première est au vint-troisième chapitre de son pre-mier livre, où il veut interpreter une inscription antique qui parle d'un certain Decimius, lequel y est nommé medicus clinicus, & chirurgus ocularius. Car outre qu'il en fait deux personnes au lieu d'une, il traduit un Chirurgien Oculiste nommé Clinicus, prenant pour un nom propre un adjectif, qui doit être rapporté à Medicus, & non pas à Chi-

B 2 rurgus;

rurgus; sans s'estre souvenu qu'on nommoit Medicos clinicos, ceux qui pratiquoient la Medecine en observant soigneusement leurs malades dans le lit. Sa seconde méprise est au chapitre trente-deuziéme du quatriéme livre, lorsqu'il fait restexion sur le luxe des Romains, Qui ne messuroient pas, dit-il, la bonté des viandes par le goût, mais par le cost cola depense, comme estoit celle des phaisans qu'où alloit querir en Colchos. Il ne faut point douter qu'il n'ait voulu faire

Ales Phafiacis petita Colchis.

Cependant ce n'est pas l'intention du Poëte de dire qu'on les allât prendre dans la Colchide sur les rives du Phasis pour les manger à Rome, ce qui seroit trop plein d'absurdité. Le mot de petita denote seulement que la race en estoit venue de Colchos; & ce qui suit apprend qu'ils estoient tres-rares & tres-

chers dans Rome.

une allusion à ce vers de petrone:

Je veux vous faire rire encore de l'agreable vision qu'a eue celui qui a donné sur les amours d'Ovide un catalogue des compositions Erotiques. Il cite entre les autres livres de cette nature ceux d'Amadis de Gaule, composés, dit-il, per Acuerdum Olvidum, à cause de la devise Espagnole qu'on voit aux premieres pages des Amadis, Acuerdo, Olvido; ce qu'il a pris fort plaisamment pour le veritable nom de leur Auteur.

Celuy qui a mis en François le beau livre de Ciceron qui regle les devoirs de l'amitié, n'a pas mieux rencontré dans la traduction de ces mots, Agrigentinum doctum quemdam virum, qu'il a traduits en ces termes, un sçavant personnage nommé Agrigentinus, sans s'appercevoir que Ciceron parle d'Empedocle Agrigentin, le designant par le nom de sa patrie Agrigentum, ou Agragas, ville de Sicile. Outre qu'il n'y

eut jamais aucun hommedelettre, dont le propre nom fût Agrigentinus. Le même Ecrivain dans la traduction de Valere Maxime dés le premier chapitre, exemple quatriéme, page sixiéme, traduit vitio ta-bernaculum captum, on avoit touché par hazard au Tabernacle; au lieu de mettre, l'on avoit failli aux ceremonies qui se doivent observer lorsqu'on prend le lieu des Augures nommé le Tabernacle. Faute d'avoir entendu ces mots, Tabernaculum captum, comme ils doivent estre prisen ce lieulà, & pour n'avoir pas sçu l'usage des Augures, il a cru que cela se devoit prendre comme parmi les Juifs, où d'autres que les Levites n'avoient pas le droit de s'approcher du Tabernacle.

Et puisque nous en sommes sur les Traducteurs, je veux vous ajoûter encore ici trois ou quatre de leurs bevues dont il me souvient.

Un Religieux Italien voulant

ces termes communs parmi nous, paroles demauvais aloi, ce Religieux', dis-je, a traduit, parole di cattivo aloes.

Les deux freres de sainte Marthe ayant rapporté quelque chose dans la layette de Champagne, cottée F, le Pere Macedo dans la Lusitanogallia cite cela, & fait un homme d'un tiroüer, Franciscus Layette Campamus.

Un Auteur fort sçavant en Grec-& en Latin, n'a paspour cela mieux rendu en François l'Italien du Savio inCorte de Matteo Peregrini, Prenant Bersaglio, qui est un but servant de blanc ou de visée, pour un Berecau, dans le chapitre vint deuziéme, Et un peu devantau chapitre quinziéme, il a pris pour un homme cet arbre dont Herodoto dit que Xerxes eut tant de soin à cause de sa beauté, se servant de ces

pro-

Vous sçavez aussi qui a fait une semblable beveuë, prenant pour S. Marc D. Marcum Imper. Et comme un mot Grec equivoque est cause qu'Amiot a traduit le Phenix pour a Palme, disant que quelques gens vivent de cervelle de Phenix: au lieu d'avoir écrit de moüelle de Palmier. Les méprises de cét excellent homme remarquées par Mezeriac sont sans nombre; aussi bien que celles de Renouard dans la Metamorphose.

Anthoine du Pinet dans sa traduction Françoise de Pline, a fait deux Gentils-hommes Romains de deux especes de marbre, l'un nommé Lapis Numidicus, & l'autre Sinandicus. C'est au chapitre premier du trente cinquiéme livre. J'ai observé un grand nombre d'autres fautes de cét Auteur, qui ne laisse pas d'avoir travaillé fort utilement au reste.

Le Pere. Coeffeteau a mis de mê-

me dans sa traduction de Florus. faitedevant fon élevation à l'Epifcopat, au livre troisiéme, chapitre dixhuitiéme, le Capitaine Corfinius, faisant un homme d'une ville. Et au chapitre vingt-uniéme du méme livre, il dit que Bebius fut déchiréavec les mains comme une bête sauvage, au lieu de dire que tombé entre les mains des satellites de Sylla, comme entre des bêtes sauvages, ils le mirent en pieces à belles mains; Babium fine ferro ritu ferarum inter manus laniatum. Car qui a jamais ouy dire rien de plus absurde que fa version ou qui a jamais vû déchirerdes bêtes sauvages avec les mains? Il a fait souvent de semblables beveues.

Grotius a nommé Philo Biblius dans son livre de la Religion Chréstienne; un tres-habile homme qui l'amis en François, a dit sans y penfer, Philon le Libraire, au lieu que Biblius signifie natif de Biblis, ville des Milesiens dans la Carie.

B 5 B 5 30 HERAMERON

Ne vous souvient-il pas que se Grand Cardinal de Richelieu a pris Maurum Terentianum, ce renommé Grammairien, pour l'une des Comedies de Terence? quandil a écrit le Maure de Terence.

Je sçai avec combien de raison vous eltimez celny qui a fi noblement traduit Tacite, & Minutius Felix. Et neanmoins dans l'Octavius du dernier il nomme Gallos Cybeles les Gaulois, au lieu de dire les Prêtres châtrez de cette mere des Dieux; parce que soit qu'ils fussent ainfinommez du fleuve Gallus, soit d'ailleurs, ils sont cause qu'on appelle Gallos en Latin, ceux qui ont perdu les marques de leur virilité. Dans le quatorziéme des Annales. du premier, il parle des Jeux de la Grece qui se celebroient tous les cinq ans sur le mont Olympe: En quoi il s'est sans doute méconté, les Jeux Olympiques qu'il designe par là se faifant dans une ville d'Elide, nomnommée Pife ou Olympie, & voifine de ce mont: Outre que plufieurs tirent l'origine de ces mêmes Jeux, de ce qu'Hercule les institua en l'honneur de Jupiter, surnommé par les Grecs Olympien.

Du Rosset a tourné en François les jours Caniculaires de Mayol, qui fait mention de ces sorcieres que Pline dit avoir eu duplices papillat. Ce Traducteur écrit deux ou trois fois, qu'elles avoient deux mammelles dans les yeux, prenant pupillam, la prunelle, pour papillam, la mammelle.

Mais sans s'arrêter davantage aux Traductions, celuy qui atant écrit pour la Reine Mere Marie de Medicis, n'a-t-il pas dit un cheval nommé Cantherus? donnant pour un nom propre de cheval, comme l'est celuy de Bayard, ou de Bucephale, ce qui signifie un Hongre. Et n'a-t-il pas encore parlé de la maladie à laquelle estoit sujet le B 6 Che-

Chevalier Romain appellé l'éterus faisant de la jaunisse un autre nom propre d'homme, qui ne se trouve nulle part que dans cet Auteur.

nulle part que dans cét Auteur.

Vai bonne memoire d'avoir lû dans quelque lettre de Balzac, qu'il a partois rencontré des hommes dont l'amitié estoit si dissicile à conserver , qu'il croiroit avoir moins de peine à cultiver des Melons en Moscovie, qu'à se bien entretenir aveceux. Cela suppose una certaine impossibilité d'élever ce fruit jusques à une parfaite maturiré dans un pais si Septentrional. Ce-dendant toutes les Relations de ce puis-là, & particulierement celle du Cipitaine Margerer, donts'est servi le President de Thou dans son Hiftoire, & qui est une des meilleures que nous ayons entre les modernes, portent que les Melonsy viennent fort bien, & qu'on y en mange d'excellens, parceque le chaud n'y est pas moindre en sa saison, que le:

Digitized by Google

Rustique.

le froid en hyver. Olearius vient de confirmer la même chose dans le

Relation recente.

Tarquinius Gallutius Sabinus. dans le lecond chapitre de son Commentaire sur l'Elegie, dont il re-cherche l'etymologie, a fait un equivoque qui a depuis esté suivi dans le petit Traitté du caractere Elegiaque, comme il arrive souvent que nous errons les uns aprés les autres. Les deux Auteurs de ces ouvrages, ou du moins Gallutius, ayant lû dans le premier livre de la Poëtique de Scaliger, au chapitre cinquantiéme ces mots sur le même sujet. Simplicius quoque etymon, &c. où Simplicius est écrit avec une grande S, parce qu'elle suit un point, & commence la periode; ils ont pris cét adjectif pour le nom propre d'un Philosophe & le dernier a usé de ces termes, Car fi nous en voulons eroire le tres-scavant Simplicius, l'Eregiefut nommée, &c.

HEXAMBRON
Orquand le commencement de ce petit écrit, qu'on pourroit rendre bien pluslong, n'iroit pas à la dêcharge de ceux qui commettent de semblables fautes, le nom de beaucoup d'Auteurs que je viens de citer, dont vous scavez que j'aime les personnes, & que j'honnore le merite, seroit suffisant pour vous assurer que mon intention est fort éloignée de leur faire quelque prejudice. C'est pour un ami seul que j'ay misla main à la plume, & mes caracteres feront, s'il luy plaît, aussi peu connus que le sontassez de pro-pos que nous nous disons souvent à - l'oreille, oudans nos promenades folitaires. En effet je n'ai rien particularisé que pour remarquer comme il n'y a point de plume si nette, nisi bien taillée, à qui l'on ne voye échapper parsois assez de choses sujettes à correction; mais qui ne doivent pas pourtant faire méprifer, ni beaucoup moins condam-

Rustique.

dannier tout le reste, selon que ces rigides Censeurs dont nous nous plaignons le prattiquent injustement. Tants'en faut, nôtre propreinterest nous oblige à traitter favonablement les autres dans de femblables tencontres; & l'humaniré veur que nous têmoignions toûjours plus d'inclination à louer leurs travaux, qu'à les décrier avec une trop severe critique. Je finirai par une pensée de Macrobe, puis 1,1 Sa que j'ai pris la liberté de le citer dés mm. le commencement de cestemar. 6.17. ques. Hobserve comme la figure d'Apollon, que les Anciens representoient tenant les Graces dans la main droite, & l'arcavec ses siéches dans la gauche, significir que luy, & à son imitation les hommes veritablement sçavans, estoient beaucoup plus portez à dire du bien, qu'à médire; & obligeoient plus volontiers par des cloges, qu'ils n'outrageoient par des mépris,

ni par de facheuses reprehensions. Aprés cette lecture les ombres accourcies, tant des arbres que des hommes firent aisément connoître que l'heure estoit venuë de se separer puisque pour parler Phœbus,ce Dieu commençoit à décocher ses fléches du milieu desonarc. J'ay lû dans un Idylle Grec, qu'autrefois les Pasteurs n'eussent osé jouer de la , flûte en ce temps-là, parce qu'ils croyoient que Pan retourné de la chasse, dormoitalors, & qu'il se fût fàché d'être troublé dans son repos. La compagnie ne se se para pas neanmoins, qu'elle n'eût arrêté une pareille seance pour le lendemain au mêmelieu; & qu'ellen'eût prié Marulle, sur ce qu'il ne s'étoit pû empêcher de dire qu'autrefois le même thême d'Egisthe avoit estétraitté d'un autrebiais, de vouloir bien faire part à ses amis de ses pensées là-desfus à la charge qu'ils continueroient tous châcun à fontour, sans queper-fonne en pût estre exemté. Si-

3

SECONDE TOURNE'E. Ls eurent tous si grande envie d'entendre Marulle, qu'ils se trouverent tous en même temps au lieu & à l'heure de l'assignation, à la reserve de lui seul, que Simonides excusa sur ce qu'il avoit veillé sort tard pour coucher sur le papier ce qu'ils avoient desiré de lui.Il ne tarda gueres neanmoins à paroître, marchantà grands pas, & avec quelques marques dans les yeux, de la peine qu'il avoit bien voulu prendre pour contenter des auditeurs dont il respectoit le merite. Et parce que son écrit estoit un peu plus étendu que celui qu'on avoit sû le jour pre-cedent, il les pria d'abord de sui pardonners'il avoit esté trop diffus: qu'il s'en trouvoit déja puni par le retranchement du sommeil de la nuit, ce qui n'estoit pas de petite mortification à ceux de son temperament; & qu'il le seroit encore dans la lecture qu'il alloit faire,

où il trouveroit des difficultez infurmontables par tout autre que par luy, à cause d'une infinité de ratures, & de renvois, dont il tâcheroit pourtant à se démêler. Racemius luy répondit au nom de tous, qu'ils le connoissoient pour estre naturellement si éloigné du vice que les Grecs nommoient an eggymaoyian, que c'estoit presque les offenser, de s'en défendre. Il ajoûta qu'il avoit retenu un proverbe des Espagnols, contre cette importune maladie de ne pouvoir finir, le leur ayant oui dire souvent & fort plaisamment, du temps de son Ambassade, Relox demedio dia, nunca da menos de doze. Menalque luy dama aussi-tôt le pion, rapportant celuy des Italiens sur le même sujet, Questo nonsala storiaintiera, perche non gli fu insegnata la fine. Les Latins, continua-t-il, ontaussi nommé des Songes d'Hyver ces contesennuyeux quine finissent point, somnium by-

bernum prolixa narratio, & par effec Aristote a fort bien obsérvé dans ses 1,3.00 livres de Rhetorique, qu'un discours trop long nepeut eftre autre que desagreable, & même affligeant, parce que nous sommes tous portez d'une inclination physique, à vouloir connoître, le plutôt que faire sepeut, la fin des choses, viatio injucunda est propter infinitatem, finem enim omnes volunt intueri. Ce proposeurpiteltre porté plus loin, sid'un commun accord, ils n'euffent forméen s'asseyant, un second cercle pour entendre Marulle, qui leur lui aussi-tôt le titre de son écrit, dont voici les termes: Que les plus grands Auteurs ont besoin d'estre interpretez.favorablement. Et connoisfant par leur filence, qu'ils luy preparoient une favorable audiance, il entama de la sorte sa lecture.

Les hvres d'un homme sont à monsens, de fort mauvais garans de fesinclinations, & je n'ai jamais crû qu'on

HEXAMERON qu'on pût former un bon jugement des mœurs d'une personne par ses écrits. Celui-ci vous expliquera les propos que j'eus sur ce sujet, dans une autre compagnie que la vôtre, où je foûtins qu'il n'y avoit point d'Auteurs qui n'eussent besoin souvent de trouver leurs lecteurs favorables, & queles plus ferieux avoientdonné quelquesois une merveil-leuse licence à leur plume. Mais par-ceque la preuve de cela alloit à l'infi-ni si j'eusse voulu l'étendre aussi loin que son sujet, je me contenteray d'examiner quelques passages des œuvres de Seneque, de Dion Chryso-stome, & de S. Augustin, à cause que le premier est reconnu pour le plus austere des Romains, au fait de la Morale; le second, qui est un peu posterieur, pour la merveille de son siecle; & le troisième, pour l'un des premiers Docteurs de l'Eglise. Je vous supplie de trouver bon que jobserve encore ici la même metho-

Digitized by Google

Pour commencer donc par Seneque le Philosophe, je nevous diray rien de quelques saletez qui se trouvent dans les Controverses que nous avons fous fon nom, tant parce que la pluspart des Sçavans les attribuent à Marcus son pere, qu'à cause que beaucoup de choses peuvent estre tolerées en cette sorte d'écrits, qui paroissent moins excufables en des discours Philosophiques, comme le sont ceux dont je vous feray confiderer les passages. Si estce que l'Auteur de ces Controverses, quel qu'il soit; n'ayantmis la main à la plume que pour l'instruction de ses enfans, il y a dequoy s'étonner que dés la seconde du premier livre, il y ait couché de si vilaines penfées qu'en voici, Novimus istam maritorum abstinentiam, qui etiamfi primam virginibus timidis remisere noctem, vicinis tamen locis ludunt, & ce vers d'Ovide appliqué fur cela par Scaurus:

Dum timet alterius vulnus inepta loci,

avec l'adjonction de Murrhedius, fortasse dum repellit libidinem manibus excepit. Car encore qu'il couvre cela d'une fort belle sentence, lange recedendum ab omni obscænitate verborum, & sensuum; quadam satius est causa detrimento tacere, quan verecundia dicere: Il semble neanmoins qu'il leur pouvoit bien donner cette leçon en pratiquant luy-même un honnête silence, & qu'il estoit plus facile de leur faire comprendre en paroles couvertes, combien ces saletez estoient à fuir, sans les étendre si au long, les rendre si sensibles, & faire souffrir la pudeur de ses fils jusques à un tel point. Mais puisque la licence est une figure de Rhetorique, aussi-bien que de Poesie, donnons cela à Seneque l'Orateur, & nous attachons au Philosophe, qui fait profession par tout d'une si grande severité de mœurs.

Quant

RUSTIQUE.

Quand au quatriéme livre de les cap 31. Bienfaits, il veut montrer qu'on gratifie souvent des persones de nul merite, en consideration de leus predeceffeurs, faisant sur cela fouvenir son ami Liberalis, qu'il p'avoit donné sa voix pour le Confular à Mamercus Scaurus, qu'à cause seulement du nom qu'il portoit, bien qu'il n'ignorât pas les or-dures de sa vie, qu'estoit-il besoin, je vous prie, d'aller expliquer les abominations qu'il pratiquoit avec les lervantes, ancillarum fuarum men-Aruum ore illum hiante exceptare? & de rapporter en suite la belle repartie qu'il fit à Pollio Afinius, capable de couvrir de honte l'impudence même, quidquid mali dixi, mihi & a 11. capiti meo. En verité ces choses ne peuvent estre lues sans rougir, & fans s'étonner qu'elles soient sorties de la plume de Seneque, qui n'a pas laissé pourtant de les repeter ailleurs, avec aussi peu de necessité. Ep. 17.

Digitized by Google Car

Car pour prouver dans une de ses Epitres, que les richesses tombent fouvent entre les mains de person-nes tres indignes de les posseder somme un Ecu d'or chet dans un retrait, ou un denier dans un cloaque selon sa comparaison:Il se sur bien passé, ce me semble, d'aller mettre en jeu un certain grand Richard de son temps, nommé Natalis, tam improba lingua, quàm impura, in cujus ore fæmina purgabantur; & il suffisoit en tout cas de dire qu' ilestoit aussi pauvre de vertu, que riche de biens, ou aussi dissamé de mœurs, que renommé pour ses trefors.

Il fait une invective contre les femmes de son temps, en une autre Epître, qu'il pouvoit bien rendre plus modeste, quand ce n'eût esté qu'en consideration de sa chere Pauline. C'est lors qu'il leur reproche que contre l'aphorisme d'Hippocrate, elles sont sujettes comme

les hommes au mal des Gouttes, & à la Pelade; ce qu'il dit provenir de ce qu'elles ne leur ont pas voulu ceder en aucune sorte de vices & de débauches. La censure estoit bonne & bien prise jusques-là. Mais quand il s'est laissé aller jusques à dire qu'elles pouvoient bien avoir les incommoditez des hommes, puisque contre l'ordre de Nature les Dames Romaines commençoient àmonter sur eux, ce qu'il prononce en termes encore plus deshonnétes, perversum commenta genus impudicitia, viros ineunt, sans doute qu'il est tombé dans cette vicieuse turpitude de sens, & de paroles que les

Grecs ont nommé aigpologian. Si l'on vouloit neanmoins l'excuser en tout ceci, sur ce qu'il a paru en beaucoup de lieux estre Stoicien, & que ceux de cette secte faisoient profession de nommer toutes choses par leur nom, soûtenant que les paroles n'avoient rien de

Digitized by GOOG Fale,

HENAMERON 46. fale, ni de manyais en elles-mêmes: je ne seat pas de quel pretexte on pourrois aussi colorer le recit infame qu'il fait au premier livre de ses Questions naturelles de ce monstre 216. de Hostius. Cette petite sable comme il l'appelle, est penn-estre la piecelaplus indigne d'estre rapportée par un homme d'honneur qui se voye dans toute la literature; mais l'extravagance de la digression est telle qu'elle ne scandalise pas moins que la chose même, & fait qu'on ne sçait que penser de Seneque, quand l'on considere comme il s'est precipité sans sujet, dans une si vilaine narration. Il est permis à un voyageur dese détourner par fois de son chemin pouraller voir quelque lieu memorable, mais non pas pour se jetter dans un bordel On peut bien aussi pardonner à un Auteur, s'il s'écarte parfois de son sujet en faveur de quelque belle pensée qui s'offre alors à son esprit;

Digitized by Google

Rostique.

mais une saillie faite hors de propos pour conter des ordures, & pour representer des execrations, comme est celle dont nous parlons, ne sça roit estre que tres-mal interprétée. Aprés que ce grand personnage a discouru physiquement des impressions de l'air, telles que sont l'Arcén-ciel, & les couronnes qui se voyent quelquesois autour du Soleil & de la Lune; il forme cette question, s'il y a en cela quelque chose de réel & de corporel, ou si ces couleurs qui paroissent alors n'ont rien qu'une apparence trom-peuse; & il conclud que ce sont seu-lement des images vaines, & des simulacres semblables à ce que nous voyons dans des glaces de miroirs. Jugez s'il y avoit grand sujet d'aller lâ-dessus faire un chapitre entier dela prodigieuse luxure d'un homme, lequel non content de faire & de patir tout ce qui se pratique contre nature dans ce vice, s'avisa de dispo-C Dig 2 and by Google

HEXAMERON 48 ser par toute une chambre de ces miroirs qui multiplient les especes, & qui representent les objets beaucoup plus grans qu'ils ne sont, a-fin de voir les membres de ses bardaches, lorsqu'il estoit patient, bien plus gros & plus longs qu'ils n'estoient. Or non seulement ce conte est placé là par force, & tiré comme l'on dit par les cheveux, mais de plus la narration en est si diffuse, & si patétique, qu'on voit aisément que Seneque s'est plû extraordinairement à l'étendre, & qu'il s'est servi de toutes les forces de son imagination pour nous en donner une parfaite peinture. Il fait aller cet Hostius dans tous les bains publics, choisir ceux que la Nature avoit le mieux partagez de ce qui devoit servir à ses abominables voluptez: Il n'y a sorte d'irrumation, defellation, & detout ce que nôtre Langue ne sçauroit (graces à Dieu) exprimer sans barba-

rie,

Rustique.

rie, qu'il ne lui fasse commettre: toutes les postures les plus contraintes y sont representées comme en relief, & c'est un tableau animé à la Grecque où les mouvemens mêmes se peuvent observer: Quia non tam diligenter intueri poterat, dit-il, cum compressus erat, 👉 caput merserat, inquinibusque alienis obhæserat, opus sibi suum per imagines offerebat. Speculabatur i!lam libidinem oris sui, spectabat sbi admissos pariter in omniz viros: Nonnunquam inter marem & fæminam distributus, & toto corpore patientiæ expositus, spectabat nefanda. Voilà un échantillon de la piece qui elt égale par tout, & qui ne peut estre vue sans une honte extrême. Et veritablement si le bordel même a quelque pudeur, selon le propre texte de nôtre Ecrivain, c'est une merveille que son stile en ait eu si peu cette fois, qu'un si serieux personnage que Sencque, C 3 Digitized by Google l'un

l'un des Precepteurs du genre humain en ce qui regarde la Morale, se soit dispensé d'exposer comme à nud aux yeux de ses Lecteurs des vilenies telles, qu'elles ne peuvent jamais estre convertes d'une nuit assez obscure, pour lui rendre ses mêmes paroles.

Venons maintenant à Dion de Pruse, surnommé Chrysostome, ou Bouche-d'or, à cause de son éloquence; comme le fut depuis ce grand Bocteur de l'Eglise Grecque S. Jean Eveque de Constantinople. L'Empereur Trajan faisoit tant de cas de ce Dion, que bien souvent il l'honoroit d'une place dans son carrosse, & lui rendoit des témoignages d'estime & d'affection tresgrande. Auf menoit-il une vie tres-philosophique, où conjoi-gnant l'action à la contemplation, il sembloit qu'ilne fut né que pour l'instruction de tous les hommes. Cela paroît dans ce qui nous reste

de ses œuvres, qui font voir que se promenant par le monde soit volontairement, soit par la contrainte d'un exil, il prenoit plaisir à · faire des harangues dans toutes les villes où il passoit, exhortant les citoyens à la Vertu, & les éloignant des vices qu'il sçavoit qu'on leur reprochoit, parce qu'ils y avoient une inclination particuliere. Certainement le dessein de ce Philosophe Payen ne peut en cela estre trop prisé, & c'est possible pour-quoi l'Evêque Synesius le choiste entre tous ceux de sa profession; pour recommander la lecture de ses écrits à son fils, dans ce discours qui porte le nom de Dion Cependant il n'y a personne qui puisse lire sans éconnement, & mê-me sans indignation, la sizieme des Oraisons d'un si grand personnage; où pour montrer qu'un Philosophe tel que Diogene n'est pas moins heureux, à le bien prendre, dans sa

C. 4 con-

condition, que les plus puissans Monarques de la terre; il se laisse emporter à des descriptions si deshonnêtes, & si fort contraires aux bonnes mœurs, qu'on diroit qu'il a renoncé à toute pudeur. Îl se devoit contenter d'observer, que comme les Rois de Perse passoient l'Hiver tantôt à Suse, tantôt dans Babilone, où ils ne le sentoienc presque pas, & l'Eté dans Ecbatane à cause des fraîcheurs de la Medie: Diogene prenoit de même ses avantages selon les diverses Saisons, coulant celles qui sont les plus rudes à cause du froid dans le terroir Attique, & se retirant l'Eté à Corinthe, que les vents, & la situation montueuse rendoient plus propre durant les grandes chaleurs. Mais d'ajoûter aprés que la pauvreté de ce Cy-nique he lui causoit nul préjudi-ce au fait de l'Amour, où il s'estoit moqué des Poëtes qui nommoient

Rustique. moient leur Venus dorée, & de rapporter ensuite ses infames & criminelles masturbations, pratiquées devant tout le monde, c'est ce qui ne peut estre souffert. Je sçai bien que l'Ecrivain de la vie de Diogene ne s'est pas tû de cela. Il l'a écrit pourtant moins honteusement que Dion, & comme estant contraint de rapporter le bien & le mal d'un Philosophe qui eût esté bien-aise, selon ses termes, de pouvoir aussi facilement appaiser son ventre lorsque la faim le travailloit. Dion, que rien n'obligeoit à ce discours, au lieu de passer legerement par là-dessus, & même en tout cas de censurer une action si condamnable, plait à luy faire dire que si tous les hommes eussent esté de son humeur, la ville de Troie n'eût pas esté desolée par une semme, ni Priam tué sur l'autel de Jupiter. Que l'aveuglement des Grecs avoiteité

C 5 non-

Hexameron nonpareil sur ce sujet, de croire que les morts mêmes ne se pussent passer des Dames, puisqu'ils avoient sacrissé Polixene sur le sepuscre d'Achille. Que les poissons témoi-gnoient avoir plus d'esprit que nous, quand ils se frottoient con-tre tout ce qui leur pouvoit faire jetter leur semence. Et que person-ne n'ayant besoin d'aide pour se gratter le bras ou la jambe, lorsque l'un ou l'autre lui demange, il ne pouvoit concevoir pourquoi il faloit acheter bien cherement, & par-fois au peril de la vie, le secours d'une fille pour frotter ce petit mem-bre beaucoup moins considerable. Ce n'est par tout. Ce qui peut faire mieux comprendre combien la ma-tiere lui plaisoit, c'est qu'il remonte jusques à l'inventeur de cette dete-stable Chirurgie, disant que ce sur le Dien Pan lorsque sa passion a-moureuse pour la belle Echo l'in-puieroit le intra l'inquietoit le plus. Il conte donc que

son pere Meroure avant pitié de voir commede montagne en mônnagne il poursuivoit en valn cette Nimphe jour & nuit, apprit ce beau métier à son sils, par lequelse sentant soulagé, il en sit une belle lecon à tous les Pasteurs, & au reste de ces hommes rustiques qui l'ont reconnu pour leur Dieu. Certes j'ai honte de rapporter de telles ordures, & jene puis comprendreni le front de Dionà les prononcer en public, ni la patience de ses auditeurs à leur prêter l'oreille, ni l'infamie de la fausse Theologie de ce temps-là. Tout ce qu'on peut dire pour pallier aucunement la faute de nôtre eloquent Philosophe, aussibien que celle de Diogene, c'est qu'une infinité de vertus eminen-. tes couvroient ces defauts particuliers, & que magnis illi ac divinis beuis hanc licentiam assequebantur, comme je me souviens que Cicero en parle au premier livre de ses Offi-

C 6 Digitized by Google

ces. Passons au troisiéme & der-

nier des Auteurs proposez. Le respect qui est dû à cette grande lumiere de l'Eglise saint Augustin, m'empêcheroit de trouver rien à redire en ses ouvrages, s'il ne s'estoit lui-même reconnu homme dans ses retractations, & si nous ne pouvions garder tour l'honneur qui doit estre rendu à sa sainteté, en examinant quelques. passages qu'il a vraisemblablement écrits aust innocemment, qu'ils peuvent estre scandaleusement interpretez, les prenant un peu à la rigueur. Je ne parlerai point de ses libertez de jeunesse, qu'il represen-te si naturellement dans ses Confessions, puisque c'est le lieu où l'on ne peut rien celer sans offense, ni de tout ce qu'il reproche de licentieux aux heretiques deson temps, en tant de livres qu'il a faits contre eux, puisque cela pouvoit servir à les rendre odieux, & que c'estoit vrai-

Rustique.

femblablement son dessein. Je vous choisirai seulement deux ou trois lieux de son grand Chef-d'œuvre, la Cité de Dieu, où il estoit le plus obligé de prendre garde à soi, écrivant la désense de tout le Christianisme contre l'insidelité des Romains, qui lui imputoient la ruine de l'Empire, & les desolations de leur ville que les Goths venoient de

saccager.

Dés le premier livre où il parle de la violence qu'avoient soufferte les Religieuses à la prise de cette capitale du Monde, il a bien eu raison de maintenir qu'elles pouvoient avoir esté forcées quant au corps, sans que l'esprit eût esté endommagé. La Virginité considerée materiellement, estant une integrité corporelle, & non pas une habitude de l'ame comme la Pudicité, ce seroit estre plus honnête que sçavant, d'en faire une vertu morale; & c'est une chose sur

7 . re

re qu'elle peut estre oftée du corps par violence, sans que l'esprit perde sa pudicité; comme au contraire un corps entier peut bien estre le domicile d'un cœur impudique. Co-ci soit dit sans prejudicier à la Virginité prise formellement pour un vœu fait à Dieu de garder en sa con-sideration une entiere Chasteté; car elle est alors une des plus grandes vertus Chrétiennes, & des plus utivertus Chrétiennes, & des plus utiles à la vie contemplative. Mais ce
n'est pas sur cela que je veux faire
mon instance. Je sçai bien que ne
parlant que de cette perfection du
corps qui fait respecter les filles plus
que les semmes, il a pu dire que
comme beaucoup d'inconveniens
& de maladies la peuvent faire perdre sans interesser la Pudicité; il ne faloit pas croire non plus que l'outrage & la force fussent capables de rniner cette vertu. Ce que je trou-ve étrange en tout son discours, c'est que non content d'alleguer les inci-

sions ou les autres operations qui se font par l'ordonnance des Medecins, en cette partie, dont l'onne peut parler avec trop de pudeur; il passe jusques à dire qu'une sagefemme vilitant une certaine fille pour sçavoir si elle avoit son pucelage, soit par mauvaise volonté, soit: par ignorance, soit par hazard, en le voulant reconnoître de la main, elle le lui osta. Afin que vous en jugiésmieux, je vous rapporterai toûjours les textes. Obstetrix virginis cujusdam integritatem manu velut explorans, five malevolentia, five inscitia, sivecasu, dum inspicit, perdidit: N'est-ce pas s'engager bien avant en un lieu honteux lansaucure necessité;& si nous n'estions assurez de la fainteté de l'Auteur, ne croirions nous pas qu'il se seroit plû à décrire des choses que la Nature a soustraittes autant qu'elle a pu à nôtre connoissance.

Paffons jusques au quatorziéme

livre du même ouvrage, où avant parlé de la nudité de nos premiers: parens, que le peché leur fit trouver honteuse, parce qu'auparavant ils n'avoient point de membres qui eussent les mouvemens autres que volontaires, il fait ensuite une invective contre la turpitude des Cyniup 20. ques. Enfin, dit-il, la pudeur de la Nature a esté plus forte que l'erreur de cette secte, & nous nevoions plus que ces Philosophes (car il y en avoit encore de son temps) fassent impudemment en plein marché comme des chiens, ce qui demande le secret & les tenebres. Tout cela va bien jusques-là. Mais quand il ajoûte, qu'il ne peut croire que Diogene, ni ceux de sa famille, qui ont eu la reputation de faire toutes choses en public, y prissent neanmoins une veritable & solide volupté, s'imaginant qu'ils nefaisoient qu'imiter sous le manteau Cynique les remuemens de ceux qui.

61

qui s'accoupplent, imposantainsi aux yeux des spectateurs, bien qu'en effet ils ne pussent pas seu-lement bander le nerf en leur presence; c'est ce que je suis honteux de rapporter, & que je vous prie de considerer dans ses propres termes. Unde & illum, vel illos qui hoc fecisse referentur, potius arbitror concumbentium motus dedisse oculis hominum, nescientium quid sub pallio gereretur, quam humano premente conspectu potuisse illam peragi voluptatem. Ibi enim Philosophi non erubescebant videri se velle concumbere, ubi libido ipsa erubesceret furgere. Est-il possible qu'un si grand personnage ait permis à son imagination de penetrer jusques dans ces secrets Cyniques, & que la main de saint Augustin n'ait point fait difficulté de lever le manteau de Diogene, pour nous y faire voir des mouvemens, que la honte (bien que ce Phi-

Coogle 10

62 HEXAMERON losophe sit profession de n'en point avoir) lui faisoit à lui-même cacher de son manteau.

Je n'irai pasbien loin pour vous fournir encore quelque passage qui ferve au sujet de cette lettre, & qui égale en nombre ces dernieres observations à celles que nous avons faites sur Dion, ou sur Seneque. Les vint-trois & vint-siziéme chapitres suivans continuent à nous representer l'estat d'innocence, & la felicité d'Adam & d'Eve dans le Paradis terrestre. Or il me semble que puisqu'il ne traittoit point cette matiere exprés, ni en Scholastique, mais seulement pour faire voir la naissance de la Cité de Dieu, il se pouvoit contenter d'exposer simplement dans ce traité apologetique pour les Chrétiens, ce qu'il plut au S. Esprit d'en dicter à Moise pour nous estre revelé, sans y former des questions scandaleuses aux Gentils, & de plus de curiosité que d'edifcation

.69

cation aux Fideles. Car quant à ce qu'il s'excuse sur l'exemple de saint Paul, qui a bien reproché aux semmes de sontemps des pechez contre nature, à usé de mots qui signifient de grandes saletez; on lui pourroit répondre que l'Apôtre avoit un theme bien disserent du sien, écrivant à des Neophites, & estant contraint de leur nommer les vices dont ils devoient estre corrigez; ce qui ne peut pas estre dit de l'ouvrage de la Cité de Dieu.

En effet quand il y assure, que ce membre qui n'estoit pas encore honteux au premier homme, cût eu pour lors les mouvemens aussi libres, & aussi faciles à l'action que le pied ou la main, & que ita genitale avvum vas in hoc opus creatum seminasset, ut nunc terram manus, il est contraint lui-même d'avouer qu'il a besoin de trouver un Lecteur bien pudique, & bien religieux. Mais il faut encore une plus grande pre-

HEXAMERON caution d'esprit, pour ouir sans se scandaliser comme Adam n'estant jamais fatigué, ni accable de som-meil, eut joui de sa femme sans aucune penetration de son corps, lui jettant la semence dans la matrice fans prejudicer à son integrité, delamêmefaçon, dit-il, que le sang menstrual des filles en sort fans y causer aucun prejudice, & sans y rien endommager; Ita tunc potuisse utero conjugis, salva integritate fæminei genitalis, virile semen immitti, sicut nunc potest, eademintegritate salva, exutero virginis flu-Y xus menstrui cruoris emitti. Eadem quippe via posset illud injici, qua hoc potest ejici. Car ee qui rend la va-nité de cette imagination moins excusable, c'est que les Peres tombent d'accord en interpretant le texte de la Genese, qu'Adam ne

s, chri connut Eve qu'aprés que tous hom. 18 sup deux eurent esté chassez du Pa-Genes: radis terrestre; & par consequent c'est

RUSTIQUE. c'est s'entretenir assez inutilement // de choses qui ne furent jamais. Je sçai bien que saint Thomas a suivi en ceci les sentimens de saint Augu-Lib. de sistin, contre ceux de saint Gregoi-hom. re de Nisse, & de beaucoup de Docteurs, qui ont crû que les hommes, n'eût esté le peché, eussent multiplié miraculeusement com-me les Anges sans copulation charnelle. Mais outre que le Docteur Angelique ne s'est servi pour toute autorité que du texte de saint Augustin; encore peut-on dire, que comme Scholastique il s'est que etendu dans sa Somme sur beaucoup de matieres, & qu'il y a traitté quantité de questions qui ne peuvent pas estre si bien vues ailleurs: De même que S. Paul en a usé, selon que nous l'avons déja dit, & comme font ceux qui écrivent des cas de conscience, où ils ne sçauroient s'exemter d'en examiner beaucoup, dont l'honnêteté voudroit

66 HEXAMERON

qu'on se tût en tout autre endroit. Fant-y-a que je ne croi pas qu'on puisse lieux de la Cité de Dieu que je viens de vous apporter, sans s'étonner qu'un si grand! Docteur de l'Eglise ait fait entrer de tels materiaux dans la construction d'un si saint edifice; & qu'il air pris la peine desedédire depuis (comme je me souviens qu'il a fait aux livres de ses Retractations) d'avoir tiré d'Abraham l'origine dunom des Hebreux, & non pas de Heber; des'estre servi abusivement du mot de Fortune; & d'avoir loué Platon trop hautement; fans faire encore reflexion sur des passages si chatoüilleux.

La bonne opinion que je ne puis perdre, tant de la probité de Seneque, que de celle de Dion Chrysostome, & la grande veneration que je porte à la memoire de S. Augustin, me sont croire que les uns & les autres ont estimé qu'on liroit auf-

67

finnocemment leurs livres, qu'ils les écrivoient; ce qui pourtant n'arrive pas toûjours, comme vous l'aura bien fait voir ce discours, peut-estre bien plus long qu'il ne devoit estre.

Marulle reçut cette latisfaction que tous luy applaudirent, & le remercierent particulierement de ce que sa Prelature ne l'avoit pas empêché defaire des reflexions dignes de son jugement exquis, & de sa profonde litterature. Racemius prit en suitte occasion de luy dire, que puisque de si grands personnages avoient usé des licences qu'il venoit de remarquer dans leurs œu-vres, il le prioit de trouver bon qu'en favenr des hymenées Royaux dont toute la France retentissoit, il offrit pour son symbole, de reciter le lendemain, ce qu'il avoit autrefols répondu à un ami, qui luy avoit fait une infinité des questions licentieuses, sur les parties natur el-

Digitized by Google : 168

68. HEXAMERON

les de l'un & de l'autre sexe. L'on accepta unanimement sa proposition, & Marulle même luy dit en raillant, qu'il n'ignoroit pas comme il y avoit long-temps qu'aprés Ze-non, il faisoit profession de nommer ingenûment toutes choses par leur nom. Les disciples de ce Philosophe, ajouta Menalque, se fondoient sur ce que n'y pouvant avoir de saleté ni aux choses physiques, ni aux paroles qui les interpre-toient, il estoit aisé de conclurre qu'il n'y avoit rien de honteux à dire, en tout ce qu'on vouloit or-dinairement faire passer pour tel: & Ciceron, si j'ai bonne memoire, explique assez nettement, & par beaucoup d'exemples cette do-Arine Stoicienne, dans une de ses Epîtres familieres. Tant y a que l'estomach affamé de tous ceux de la compagnie, aussi-bien que leurs horloges sonantes, les ob-ligeant à se separer, ils le firent en

RUSTIQUE.

resolution d'entendre au premier iour Racemius, sur un sujet si propre à son humeur, & à la liberté des Bacchanales, dont ils voyoient celebrer les ceremonies par toute la

TROISIÉME JOURNÉE.

campagne.

A matinée suivante fut nean-L moins si facheuse, que Racemius jugea necessaire d'envoyer avertir ses amis de remettre leur conference à l'apresdinée. Il leur manda qu'aprés le repas, il se trouveroit de bonne heure au reduit, se promettant qu'ils y auroient tres-beau temps, parce que le brouillas commençoit à tomber, ce qui causeroit sans doute une agreable serenité. Sa prophetie se trouva veritable; & par effet, le Ciel ne les pouvoit pas favoriser d'une plus belle demi-journée. Leur seance prise à l'ordinaire, un peu plus haut neanmoins que les autres fois, à cause que l'endroit D ac-

HEXAMERON accoûtumé avoit esté rendu trop humide par le mauvais temps de la matinée, Racemius arrivé des premiers, leur voulant fournir l'entre-tien promis, se vit reduit à leur demander pardon d'une petite beveuë. Je pensois, leur dit-il, tirer de ma pochette la lettre dont je vous ay parlé, & que j'ay sans dou-te laissée sur ma table; mais puisque j'ay pris un autre papier pour elle, je vous demande ce peu de temps qu'il faut à mon Basque, pour l'aller querir. Il a des jambes de son païs, qui est encore celuy des bons jambons. L'on ne fit que rire de ce retardement, aussi-bien que de l'al-lusion; & Menalque prit sujet cependant, sur le mot de pochette, dont s'estoitservi Racemius, de le railler pour n'avoir pas employé celuy de poche, qu'il pretendoit estre en usage jusques dans les Romans. Je laisse la poche aux Meufniers, luy répondit brusquement

Race-

Rustique.

Racemius, & je vous soûtiens de plus, que les Dames & les Cavaliers eussent rougi autrefois, s'ils eussent dit poche pour pochette, le diminutif ayant quelque chose de plus convenable aleur condition. Mais aprés tout, n'estes-vous pas, Menalque, l'homme de ce temps, qui forme les plus rudes invectives contre ces éplucheurs de paroles, & même de syllabes; contre ce servum pecus Grammaticorum? Pour moi, je renvoye tous ces pretendus Puristes, à l'ancien proverbe, Purus Grammaticus, purus Afinus. Ilest vrai, dir Simonides qui avoit pris plaisir à la risposte, qu'il n'y a rien de plus ridicule, ni de plusimpertinent, ce me semble, que de donner tous ses soins à choisir de jolies dictions, & à former d'harmonieuses periodes, sans se soucier beaucoup des pensées, qui font la plus importante partie de l'oraison. Ceux qui sont de cette humeur (& il en est au-

72 HEXAMERON
jourd'huy plus que d'autres) reffemblentà la corneille d'Esope, qui
dans un grand caquet ne rend point
d'augure; comme tous leurs difcours, pour polis qu'ils paroissent, HEXAMERON ne touchent point l'ame, & n'ex-priment rien dont l'on puisse tirer quelque profit. Ces periodes ron-des dont ils font tant de cas, n'ont rien que de méprisable, parce qu'elles sont creuses on vuides de sens. Et c'est commettre un solecisme des oreilles, συλοικίζων ωθλ την ακρόασιν, s'il est permis de parler comme Plutarque, de prendre plaisir au recit de semblables discours, parce qu'ils chatouillent un peu l'oreille. Vous croyez bien que je ne dis pas cecy par un pur mépris de la belle elocution, ni de la haute eloquence. Il faur pour-tant se souvenir toûjours, que Longinus qui l'a si bien considerée, pose pour fondement qu'elle n'a rien de si contraire, que le soin

& le triage des beaux mots; ce qu'il attribue au plus bas genre d'oraison. l'aime autant que personne les térmes elegans, & les nobles expressions; mais je veux avec Quintilien, quetout cela servea expliquer un sens qui soit encore plus confiderable, & qu'on ait plus de foin de celuy-ci, que de tout le reste: Curam ego verborum, rerum volo esse solicitudinem. Le trop grand attachement aux paroles & à leur arrangement est aussi blâmable, qu'un trop grand mépris sur cela me paroît condamnable; uescio negligentia in hoc, an solicitudo sit pejor. Tous les grands Orateurs Grecs & Romains ont esté de ce sentiment.

L'arrivée sur cela du Basque de Racemius, qui luy presenta le pa-pier qu'on attendoit, sit qu'on ne pensa plus qu'à sa lecture. Elle fut entamée par l'inscription qui estoit telle: Des parties appellées D 3 Davised by Google hon-

HEXAMERON

74 IIEXAMEKUN bontenfes aux bommes & aux femmes, Et parce que cette composition estoit dressée en forme de leure, dont Racemius n'avoit point voulu changer le stile ordinaire, elle commençoit de la sorte:

MONSIEUR.

Quand je n'aurois pas honte de népondre anatomiquement & en physicien, aux questions que vous me faites, pour le moins dois-je estre retenu par quelque pudeur, d'y proceder comme il semble que vous le souhaitteriez. Je ne suis pas le premier qui diftingue ces deux passions, la Honte, & la Pudeur; & vous sçavez bien qu'encore qu'il y ait de mauvaises hontes, la pudeur n'est jamais condamnée, parce qu'elle est toûjours honnête. Paufanias nous apprend que ce fut Icare qui fit bâtir dans Lacedemone un temple à cette derniere, en faveur de la fille Penelope, & pour

1.3.

RUSTIQUE.

rendre celebre son action modeste. qui luy donnoit à connoître qu'elle preferoit la compagnie d'Ulysse fon mary à la sienne. Et Clement Alexandrin dit qu'Epimenide fur celuy qui erigea des Autels dans ad Athenes, à une Divinité fort oppo- Gent. fée, qui estoit l'Impudence, dont il falloit que les Gentils fussent bien remplis, pour la mettre au rang des Dieux qu'ils adoroient. Tant y a que vous me voudriez traduire de Sparte dans cette derniere & sçavante ville, pour m'obliger à vous rapporter mille choses curienses, comme vous les nommez, sur un fujet qui doit faire baisser la vue, & & qui ne peut estre traitté trop respectueusement. N'attendez done rien de moi à l'égard de plutieurs de vos demandes :

Non adeo nostro fugit ab ore pudor. Oxid. 2 Et contentez-vous que je vay me elex. 1. contraindre beaucoup, pour vous satisfaire aucunement, vous prote-

D. 4 Google Stant.

stant que je ne me fusse jamais persuadé qu'une Lettre écrite autrefois, touchant les Eunuques, m'eût dû reduire à la necessité que vous m'imposez, de vous faire celle-cy.

Cen'est qu'aprés les Latins, que nous avons nommé honteules, ces parties de l'un & de l'autre sexe, qu'ils appellerent Pudenda, portez de ce secret mouvement que nous imprime la nature, de les tenir pour telles en les cachant. Le mot Veretrum, qui designe particulierement le membre viril, pas d'une origine plus obscure, sie dictum quòd natura vereatur illud mudare. Je laisse le terme Grec aidorov, & celuy des autres langues; qui font voir que toutes les nations ont convenu de ce sentiment, d'avoir de la pudeur pour Petr. une chose, quam ne ad cognitionem quidem admittere severioris nota homines solent.

Vous sçavez ce que dit le Ber-Digitize Vy Google

Bernia, de celuy qui ne portoit jamais la main là qu'avec le gand. Etaprés tout, le commandement que Dieu fait à Moyse, de ne mon-c. 20. ter jamais à l'Autel, par des degrez qui pûssent faire voir ce que l'honnêteté nous apprend de tenir caché, enseigne assez ce qui doit estre observé pour ce regard: Non ascendes per gradus ad altare meum, ne reveletur turpitudo tua. Je n'ignore pas qu'on a voulu soûtenir que ce qui est aujourd'huy repu-té honteux en cela, ne doit pas estre estimé tel naturellement, puisque nos premiers Parens ne couvrirent cet endroit, qu'aprés avoir perdu l'innocence, & estre déchûs de l'estat de grace, où ils avoient esté créez. Mais l'on ne sçauroit trop éviter les consequences d'une opinion qui n'est embrassée par plusieurs personnes, que pour favorifer d'impudentes actions. La pensée de Paracelle est D s en-

itized by Google

78 HEXAMERON
encore plus extravagante, selona
que Vossius la rapporte au neuviéme livre de son histoire de la Philosophie. Il soûtenoit que ces premiers auteurs de nôtre estre n'avoient point les parties qui servent
à la generation, devant leur peché, a
equ'elles leur vinrent depuis comme des écroüelles qui suppurerent,

at struma gutturi.

Sans mentir la Gentilité ne peut estre excusée d'avoir commis d'étranges effronteries là-dessus. Quel prodigieux aveuglement, de s'estre. fait une divinité de cet instrument, sous le nom de Priape, parce qu'il est le principe actif de la genera-tion! A la verité Strabon observe au treiziéme livre de sa Geographie, qu'Hesiode n'ayant point parlé de ce Dieu ridicule & infame, il y a grande apparence que fon aportheose & son culte, sont des choses posterieures au temps de cer ancien Poëte. Et neanmoins Or-

Digitized by GOOGLE phée

Rustique. phée l'ayant nommé, qui est d'un ageencore plus éloigné qu'Hesio-de, Lilius Gyraldus semble avoir synta. bon. Tant y a que chacun sçait comme il estoit particulierement reconnu pour le Dieu des vignes & des jardins. Les Dames d'Egypte le portoient à la façon d'une relique, aux festes consacrées a son pere Bacchus, selon le texte de Diodore 1. 1. Sicilien, qui veut qu'Isis eût institué cette ceremonie à l'honneur de fon mari Osiris, pour immortaliser sa fecondité; les Grecs ayant depuis imité en cela les Egyptiens, comme en plusieurs autres choses. Et faint Augustin ajoûte dans sa Cité de Dieu, que la plus honora- 17 ble matrone de toute la procession estoit obligée de mettre une couronne, devanttoutle monde, sur ce membre, toûjours representé d'une enorme figure. Le même Diodore assûre que la statue de

D 6 Digitized by Google Mer-

Mercure estoit aussi taillée de telle forte, qu'on luy voyoit cette partie toute droite, dont il fait un mystere qu'il n'ose reveler. Peut-estre estoit-ce pour signifier que la plus grande eloquence seroit inutile en amour, si l'on n'y employoit autre chose. Enfin la profanation du Paganisme est allée sur cela si avant par toute la terre, qu'on peut voir dans le troisième volume de Ramusio, comme les habitans de Panuco, province de l'Amerique Septentrionale exposoient aux lieux publics, & adoroient dans leurs Temples ce membre plus honteusement, & avec des figures ou postures plus abominables, que n'en a jamais representé l'Aretin. Lucien a fait un Traitté de la Deesse Syrienne, où il remarque encore, qu'aux processions dont nous venons de parler, ces vilaines reprefentations, que les Syriens nommoient Phalles, remuoient comme

nos Marionnettes avec des cordes: ce qui les luy fait appeller Automates, & Neurospastes.

Or quoy qu'Aristote ait écrit au quatriéme livre des parties des Animaux, chapître dixiéme, que ce membre est le seul qui croît & qui diminue sans qu'on soit malade; si est-ce que outre le Priapisme dont l'Empereur Heraclius Pompi mourut, tellement incommodé Latus. de cette maladie, qu'il ne pouvoit uriner sans se gâter le visage, si l'on n'eût mis un ais pour servir d'obstacle, nisi tabula umbilico admota; Galien a d'ailleurs fort bien 1.14. observé, que dans les grandes con de ifis vulsions de l'Epilepsie, la verge part. bande, & jette même de la semence, comme elle fait dans la Gonorhée.

Je ne parle point à ce propos du grand Herodote, parce que le mot de tentigo, qui est dans la tradu-1.17. ction fautive de Galenus, & Jud. qui n'a rien de semblable dans le 1.18.

Grec 4.1.

er l. 1. Grecde Josephe, a donnélieu à l'erde bel-lo Jud. reur de ceux qui l'ont fait perir par auls. cebandage violent, aussi-bien que par les poux. Mais il faut se souvenir que comme Aristote a inventé une Quinte-essence pour les Cieux, il s'est trouvé des Philosophes qui ont voulu attribuer à cette partie un sixiéme sens, servant à la volupté. D'autres l'ont considerée com-me, un animal separé, velut animal in animali: & le même Aristote semble estre de ce sentiment au dernier chapitre de son Discours du mouvement des animaux, quand il dit, cor, & genitale membrum, anumquodquevelut feparatum animal; auff ont-ils tous deux des mouvemens involontaires, & qui ne nous sont pas soumis. C'est ce qui sit prononcera Diogene, luittant contre un jeune homme étonné de le voir bander; N'ayez point de peur, je ne suis passimauvais, nisià craindre que celuy-là, selon que Deme-

rius Phalereus le rapporte dans son traitté de l'Elocution. Et comme Pline a écrit que les Lamproyes Hiff. om l'ame dans la queuë, un Poëte nat feandaleux a ofé donner un esprit à 32. la sienne, par cette infame allusion, 🕏 habet mea Mentula men-

ce qui couvre un fibertinage ac-

compagné d'impieté.

Mais il ne faut pas croire que la grandeur de cette partie soit de l'importance qu'on s'imagine. Ari-Rote fourient qu'elle nuit plutôt qu'elle ne sert à la generation : Qui- 1de gebus penis immodicus, infæcundiores iis ner. quibus mediocris, nam refrigeratur c. 7. longo itinere & moragenitura.Sinousen croyons d'ailleurs le Poëtesatyrique,

fatum eft in partibus illis Quas finus abscondit; nam si tibi sy-sa deracessant,

Nil faciet longi mensura incognita: nervi.

Et

Et vous auriez autant de ce membre que la Balene mâle, à qui Car-dan en attribue un de treize condées; ou même vous le possederiez aussi merveilleux que ces hommes dont parle Lucien, au second li-vre de ses histoires veritables, qui renversez s'en servent de mast pour naviger, y attachent les voiles du vaisseau; que vous n'en seriez pas plus heureux, ni plus affectionné pour cela, si vous n'avez de la fortune, ou si vous n'estes aimable par d'autres considerations: quelque chose qu'on dise de ceux qui ont esté heritiers ad mensuram inguinis; & quoy que voulût signi-7.212 fier cette corne d'Amalthée, que la profane Antiquité donnoit à son Priape. Si l'on pouvoit sans crime. & sans folie, souhaitter effrontément quelque chose là-dessus, ce devroit estre plutôt d'en estre pourvû comme le poisson nommé Ti-buron par Oviedo, qui l'a double.

Digitized by Google

ble, quoy que sa femelle n'ait qu'un lieu destiné à la genera-tion. J'ajoûte ce seul mot, pour remarquer l'importance de cette partie, que les loix condamnentà perdre la vie ceux qui prennent par là leur Souverain; & que Vil-landery échaufféy ayant saisi Char- Aub 3. les neuvième qui l'étrangloit en font 2. jouant, pour luy faire quitter pri-se, l'Histoire assure qu'il eût esté fait mourir, sans la grace qu'ob-tint pour luy l'Admiral de Châtillon, bien qu'elle eût esté refusée aux deux Reines, & au Duc de Montpensier.

Vous vous attendez sans doute; que je vous communique en suitte quelque chose, qui concerne ce que les femmes couvrent si soigneusement, & avec tant de pudeur. Et certes ce membre a un si grand rapport au nôtre, que comme nous avons vû qu'on portoit la figure de ce dernier aux festes

HEXAMERON 86 d'Osiris & deBacchus, pour dire qu'il estoit le principe actif des generations; celuy des femmes recevoit le même honneur, aux celebres Thesmophories des Syracusains, pour representer le principe passific des mêmes generations. C'estoit durant cette ceremonie, qu'on s'envoyoit par toute la Sicile, des gâteaux faits, dit Athenée, avec le miel & le sesame, & qui s'appel-loient Mylles; ayant la figure de la partie honteuse de la femme. Ci-1.9 ep. ceron prouve à Papyrius Pætus; que selon les Philosophes du Portique, le nom de cette même partie doit estre tenu d'autant moins deshonnête qu'il estoit propre à celuy qui montroit à jouer de la guitarre à Socrate. Je vous renvoye là-dessus à ceux qui ont expliqué l'etymologie de ce nom, & particuliere-de noti; ment à ce qu'en écrivent le Chirurgien Pineau, & Martinius. Les Anciens le designoient par un triangle.

t. 14. Deipn.

€?.

7.67.

Rustique. Mais d'autres plus effrontez en avoient de pâte de froment, faits au naturel, & qu'ils mangeoient.

Illa filigineis pinguescit adultera Mari.

cunnic.

Comme la depravation des mœurs apprit à former de verre ces vases honteux & scandaleux.

vitreo bibit ille Priapo. Le Roy d'Egypte Sesostris, prit sur. 2. aussi la licence de representer sur des colomnes cette partie feminine, aux lieux qu'il avoit subjuguez fans combat; élevant des Priapes où il avoit trouvé de la resistance. Herodote témoigne dans la seconde Muse, qu'il avoit vû de ces premieres colomnes dans la Palestine. Tant y a que les femmes qui sont si malheureuses de nature, qu'elles ont besoin de l'aide des Chirurgiens pour reformer ou accroître cequ'on appelle precisément leur nature, sont sujettes comme l'on a crû detout temps, à beaucoup de difgraces; & Pline donne pour exemble le ple de cela, Cornelie Mere des 6.16. Gracches, qui eurent un sort si calamiteux, quoy qu'elle les eût rendus par son instruction, les plus eloquens hommes de leur siecle: Quasdam concreto genitali gigni infausto omine Cornelia Gracchorum mater indicio est. Certes le philtre ou charme de cet endroit est tel qu'il ne peut estre exprimé:

Namfuit ante Helenam cunnus teterrima belli

Causa.

Vous avez lû le reste dans la troifiéme satyre d'Horace. Jean Leon rapporte dans le neuviéme livre de son histoire d'Afrique, une chose étrange à ce propos, que si une femme rencontre un Lion au commencement de l'hyver, lorsqu'il est en amour & le plus surieux, elle se troussant, & luy montrant sa nature, il baissela teste, & sans lui faire mal prend une autre route en

Rustique. rugissant. C'est ce qui fit imaginer avec impieté aux Payens, que leur Dieu même prenoit plaisir à regar-der ce sexe à découvert. Les sem-mes Egyptiennes se montroient pour cela les juppes troussées, durant quarante jours à leur nouveau Apis; comme s'il eût esté de l'humeur de cet infame Romain, --- mirator cunni Cupiennius albi. Et Origene leur reproche, refu-1.sat.2 tant l'Epicurien Celsus, qu'ils croyoient que leur Apollon entroit par là dans le ventre des Sibylles pour rendre ses Oracles: Mulierem numen concipere per eas partes, quas con-Spicere nefas prudens vir ducat. Clement Alexandrin asseure de même dans son admonition aux Gentils, qu'ils avoient dans leurs facrifices nocturnes cette representation impure & scandaleuse. Siest-ce qu'on peut dire sans rien exaggerer da-vantage, que la situation de son original n'est pas sans dégoust;

ce

go HEXAMEROR

ce qui obligea quelqu'un qui ne
manquoit pas d'odorat, à s'écrier,

Definit in piscemmulier formosasunerva

de vita beat.

Et c'est ce qui a donné lieu à la severe invective de Seneque, contre le luxe & la luxure des Dames de Rome, qui se parfumoient jusques-là; One nares interim cessent, odoribus variis inficitur locus ipse, in quo luxuriæ parentatur. Le Pere François Alvarez s'est contenté de dire, que les filles Abyssines portent par galanterie des petites campanes ou clochettes, qui battent sur cet endroit: & le Venitien Cadamoste, que vers le Cap de Saigre, les femmes des Rois & des plus grands Seigneurs de la côte de Guinée, ont les extremitez de leur pature, percées comme leurs oreilles, plaçant en tous lieux, des anneaux d'or, qu'elles oftent & remettent quand bon leur semble. Mais c'est par trop s'arrêter sur des chosesqui tont Rustique. 97 voir l'extremité de nos dissolutions, & leur étendue par toute la terre. Ne m'obligez plus, je vous supplie, à de semblables discours.

fupplie, à de semblables discours. Racemius en achevant sit faire une rondeà savue, pour observer s'il remarqueroit sur le visage de ses auditeuts, & particulierement surceluy d'Egisthe, quelque marque de dégoût, & des estre scandalisez de la liberté de ses paroles. Mais tant s'en faut qu'il y apperçûtrien de tel; qu'au contraire il reconnut en tous, un certain air d'enriere satisfaction; & Menalquene se pouvant tenir de luy en donner le parabien à l'Espagnolle, ajoûta qu'il ne croyoit pas que rien put mieux succeder à cette lecture, que celle de l'explication de l'antre des Nymphes, qu'avoit fait Tubertus Ocella, il y avoit long-tems. Celuycy desirant s'en excuser d'abord, témoigna qu'il choisiroit volontiers un autre sujet; mais comme il

10

fe vid pressé par tant de personnes qu'il honnoroit si fort, & dont il connoissoit le Genie, il leur promit que s'il ne les satisfaisoit pleinement, parce que la piece dont leur avoit parlé Menalque, se trouvoit supprimée, du moins leur en dresseroit-il un sommaire, qui pourroit contenter leur curiosité. Sur cela les trois brigades prirent congé les unes des autres, jusques au lendemain matin.

QUATRIÉME JOURNÉE.

A La premiere pointe des rayons du Soleil, le matineux Marulle mettant la teste à la fenestre, & voyant un berger qui conduisoit son troupeau de brebis, vers les lieux qu'il connoissoit les plus propres à leur nourriture, sit à peu prés la même reslexion dont usoit l'Orateur Demosthene, quand il entendoit dans son lit les manœuvres d'Athenes, antelucanas operas.

Rustique. ras, qui s'alloient aquitter de leur vil métier, pour une fort petite recompense. Est-il possible, se reprocha-t-il à luy-même, qu'un homme de si basse condition, & d'une ame si peu éclairée qu'est vrai-semblablement ce pasteur, soit plus diligent que moy à se met-tre en campagne, m'y pouvant promettre de tous autres contentemens que luy, avec l'avantage d'enrichir mon esprit de ce que la sçavante compagnie qui s'y doit rendre, m'apprendra infail-liblement? Dans cette pensée, il ne donna point de patience à Simonides qu'ils n'eussent pris ensemble le chemin du rendez-vous où les autres ne s'estoient pas moins hastez d'arriver. La joie secrette de se voir, & la beauté du jour leur inspiroit une certaine gayeté qui se ressent mieux qu'elle ne s'exprime. Cela fit dire a un de la troupe, ravi des charmes

Digitized by Google

dela campagne, que la belle affiette de l'endroit où ils estoient, leur découvroit de toutes parts, que les Anciens avoient eu raison d'établir le méme Dieu Pan, qui estoit particulierement celui des hommes champêtres, pour le Dieu visible de toute la nature; parce qu'elle ne se reconnoissoit nulle-part si bien qu'aux lieus les plus écartez des villes. Aussi ne doit-on pas se promettre, ajoûta Marulle, d'éprouver ailleurs les graces du vrai Dieu aussi sensiblement, que l'on fait parmi les chams, & dans la solitude. dont il a dit lui-même qu'il faisoit la plus riante partie: Ego sum flos campi, & lilium convallium; ce qu'il n'a jamais prononcé des cités, quelque grandes & magnifiques qu'elles fussent. Quant à moi je croi mepouvoir vanter avec plus de raison que ne faisoit Ciceron, de trouver

ep. 25 dans les retraittes que je pratique parfois, des douceurs qu'en vain je

rechercherois autre part: Mihisoli-le 10 tudo. Or vocaliente tudo, & recessus provincia est. Et je "? 3. vous proteste sans fixion que toutes les extases dont Pline le jeune fait la description à Minutius Fundanus pour les avoir ressenties dans son Laurentinum, me paroissent tresvraisemblables par celles que me donne ce petit Timonium, où vous scavez que je me cache assez souvent. A ce que je puis comprendre, dit exprés Égifte pour engager à la lecture, vous recevrez de merveilleux contentemens dans cette spelonque solitaire où vous allez estre conduits. Tubertus Ocella voyant que celas'addressoit à lui, prit en main un papier dont la suscription estoit en grosses lettres: De l'Antre des Nymphes; & le silence que l'on fit, l'obligea d'y lire ce qui suit.

Je ne pretens pas vous faire passer ma jeunesse pour avoir esté des plus innocentes. Elle a eu ses transports, & sessaillies, dont je ne puis

Digitized by Google me

me souvenir sans tomber dans une honteuse confusion. Tout de bon, je ne me reploye jamais vers ce temps-là, & ne me remets en memoire ceségaremens passez, sans admirer les mauvais pas que sy ay fait, & sans dire tout étonné après Salomon: Trias unt difficilia mihi, or quartum penitus ignoro, viam aquilæ

Prov. c. 30. în cœlo, viam colubri super terram, viam navis in medio mari, o viam viri in adolescentia. Mais cet aveu plein de franchise ne m'empêchera pas de vous dire que quelques-uns ont pris avec un peu trop de severité, pour ne pas dire d'injustice, l'interpretation que je donnai durant mes premieres études à cet Antre des Nymphes qu'Homere a si curieusement décrit au troisiéme livre de son Odysfée. En effet je ne voi pas de quelle façon l'on pourroit défendre un ju-gement rendu, comme l'on dit, sur l'etiquette du sac, d'un ouvrage qu'à peine l'on avoit entrevû, dont per-

personnen'a jamais eu de copie, & qui ne contenoit aucune des licences que l'on s'estoit imaginées sur ce que j'ai pris cet Antre pour un lieu consacré à l'Amour. S'il faloit ainsi juger de tous les Auteurs qui ont choisi pour theme des matieres assez gaillardes, non seulement le Centon d'Ausone, & les Hendecasyllabes de Pline le jeune, les eussent diffamez à perpetuité; mais Platon même & Xenophon auroient bien de la peine à s'excuser des libertez qu'ils se sont données dans leurs compositions. L'on peut dire de plus, que generalement parlant ilse feroit les plus extravagans jugemens du monde de tous ceux qui ont écrit.

Accius esset atrox, conviva Teren-Ovi 1. tius esset,

Essent pugnaces qui fera bella canunt

Aussi la fausseté de ce raisonne-Expos ment faisoit autresois soûtenir à confi.

8 HEXAMERON

Timée, qu'Homere & Aristote avoient esté degrans goulus, ce dernier ayant souvent parlé de l'assaifonnement des vivres; & le premier employé plusieurs fois le mot saτρεύειν, qui veut dire distribuer des viandes. Et si de telles consequences estoient bonnes, comme Virgile passeroit necessairement pour un grand homme de guerre, & Diofcoride pour un infame empoisonneur; les pieuses mediations de. l'Aretin prouveroient sa sainteté, & les belles sentences de Seneque au sujet de la pauvreté, le feroient croire necessiteux, nonobstantles fept millions d'or qu'on lui attribuë, & ses huit cens mille livres de revenu. C'est une partie de ce que je disois pour excuse dans la Presa-ce de cet écrit qui n'est plus, & dont ne vous pouvant par consequent accorder la communication, j'aurai neanmoins assez de complaisance pour vous dire en peu

Digitized by Google

de mots où alloit sa mytologie.

La description de cet Antre, saite par Homere, contient onzevers Grecs, rendus par onze Latins que j'aime mieux vous lire, de crainte qu'une trop longue suite de Grecne vous importunât.

Statramis diffusa in portus vertice Oliva.

Quam propter jucundum antrum obscurumque recedit,

Sacra domus Nymphis, quæ Naiades indigitantur.

Intus crateres, patulaqua ex marmore vivo

Amphora, apes dulci quà ponunt mella susurro.

Saxea sunt intus quoque stamina longa, ubi Nymphæ

Purpureas texunt telas, mirabile visu.

Intus purpurei latices. Sed janua duplex?

Hac Boream spectans homines admittit; at illa

4. Re-

itized by Google

HEXAMERON

Respiciens Austrum divinior, invia

prorsus Est homini, præbetque viam im-

mortalibus unis.

Or soit que ce lieu fût veritablement dans l'isle d'Ithaque, com-me Artemidore Ephesien l'a soûrenu; soit qu'il y ait esté cherché en vain par tous les Geographes, selon que Strabon l'écrit, & qu'un Cronius l'assuroit au rapport de Porphyre : Homere s'est plû vraisemblablement à le reprefenter, comme un Peintre fait quelque agreable païsage dans un tableau; sans peut-estre y entendre de plus grande finesse. Mais vous n'ignorez par qu'outre le sens literal & historique, l'Odyssée & l'Iliade de ce Poëte en ont toûjours reçû un mystique, ou mo-ral; & qu'outre l'Allegorie generale de ces deux Poemes, beaucoup de leurs pieces particulieres ont esté diversement interpretées.

C'est

Rustique.

C'est ce qui porta entre autres Malchus, qui s'est donné le nom de Porphyre, à faire un traité assez diffus, pour prouver que le monde entier est representé par cet Antre, dont les deux portes sont celles de la vie & de la mort; les Nymphes y estant mises pour les ames qui s'accommodent aux generations ou aux corruptions consecutives,& le reste s'y trouvant approprié de même à cette premiere imagination. Pour moi je ne voi pas plus d'apparence à ce sens physique, qu'à ce que disoit Appion le Grammairien, que les deux premieres lettres du premier vers de l'Iliade avoient esté mysterieusement choi-sies par ce Prince du Parnasse, parce qu'elles designent le nombre de quarante-huit, qui est celui des li-vres de la même Iliade joint à ceux del'Odyssée. Et il mesembla aprés avoir lu l'explication de Porphyre, que s'il faloit chimeriser sur ce E 5

Digitized by Google

TEXAMERON

qui n'est rien possible qu'un pur caprice d'Homere, on pouvoit inter-preter bien plus naturellement, & plus vraisemblablement cet Antre des Nymphes. Car presupposé, comme l'on a toûjours fait, que les erreurs d'Ulysse, puisqu'on nomme ainsi ses divers voyages, sont la figure de la vie humaine, & que son a-mour pour Penelope est la representation de ce qui s'y ressent tous les jours; ne peut-on pas dire que le Poète s'est plû dans son Odissée à designer enigmatiquement l'objet de la plus violente passion de cet Heros? Les Grecs ont esté les premiers Peintres du monde à bien tirer les lineamens de nos ames; en representant naïvement leurs plus secrettes inclinations: Et ce qui me fait croire qu'Homere a voulu employer ici ce bel artifice, c'est l'impatience où il fait voir Ulysse au vint-troisiéme livre, d'en venir aux dernieres privautez avec sa femme.

Elle ne l'avoit presque pas encore bien reconnu, & à peine lui avoit-il dit trois mots, qu'il commande brusquement & tout transporté, à sa nourrice Euriclée de leur aller preparer le lit pour se coucher. L'on peut donc croire que par la même figure Homere s'est encore donné la licence de faire voir par cet Antre des Nymphes ce qui occupoit le plus agreablement l'imagination du Prince d'Ithaque, lorsqu'aprés vingt ans d'absence il y fit sa premiere descente. Ne me demandez pasicitous les rapports, nitous les ajustemens que j'y pus trouver autrefois: je n'ai ni la volonté, ni le pouvoir de m'en souvenir: en voici-seulement quelque petit sommaire pour m'accommoder à vôtre curiolité.

Le premier vers parle d'un Port, & d'un Olivier qui paroit au dessus. Vous sçavez ce que toutes les Langues ont entendu metaphori-

que-E 6 inized by Google

HEXAMERON quement par le port d'amour, & combien il me fut aisé d'en donner des autoritez. Quant à l'Olivier qui croît au dessus de ce port, c'est apparemment la plante dont le premier jet annonce le temps de la Puberté, & qui aux personnes avancées dans l'age, comme l'estoit Penelope, devient raroqua @ inaly, ramosa oliva; ce que les Grecs ont autrement exprimé par le mot 2-ของแบ่งอะรู้. Mais deux raisons ont fait qu'Homere a choisi l'Olivier entre tous les arbres; l'une qu'il est le simbole de la paix, & l'autre que s'il donne de l'huile fort douce, il ne laisse pas de produire des olives tres-âpres & tres-ameres. Souvenez-vous là-dessus pourquoi Cupidon est surnomme yaunumne @ ; doux-amer; & considerant qu'il faut beaucoup d'Olives pour tirer de l'huile en assez petite quantité, jugez si l'Espagnol n'a pas eu raison de dire:

Digitized by Google Guera

Guerra, caça, y amores, Por un plaçer mil dolores.

Quoi qu'il en soit, il ne pouvoit mieux mettre set Olivier, qu'au lieu où s'appaisent naturellement. les plus grandes inimitiez.

Oscula da flenti, Veneris da gaudia

flenti,

Pax erit: hoc uno folvitur ira modo:

Cum bene savierit, cum certa videbitur hostis,

Tunc pete concubitus foedera, mitis

Illic depositis habitat concordia to-

Illo, crede mihi, gratia nata loco est.

Difficilement peut-on citer un Auteur là-dessus de plus de considera-

tion qu'Ovide.

L'Antre que couvre cet arbre, n'a pas besoin de vous estre expliqué, non plus que son obscurité qui a ses graces en cet endroit; aussi-bien E 7 qu'ail-

HEXAMERON qu'ailleurs la lumiere. Il y a d'agreables tenebres, où neanmoins vous n'ignorez pas que les plus clair-voyans font souvent trompez. Maisla demeure facrée des Nimphes Naiades au dedans semble estre tirée des propres termes de l'Anatomie, qui ne nomme point autrement que Nymphes ces deux membranes aîlées, qui servent à la conduite des eaux jusques sur les bords del'Antre dont nous parlons. Les tasses, & les vaisseaux de marbre qui font au dedans, & où les abeilles deposent leur miel avec un doux murmure, me porterent à diverses reflexions. Carpour ce qui touche les abeilles, il me souvenoit de ce que j'avois lû de mignard dans Theocrite, & dans Anacreon; que le Dieu d'Amour ayant reçû d'elles une piqueure, sa mere, au lieu de le plaindre, ne sit que s'en rire, lui repro-chant qu'il saisoit tous les jours de son piqueron des plaies beaucoup

plus

Rustique. 107plus dangereuses. En effet il y a tant de rapportentre sa siéche & l'aiguillon de ce petit insecte, que nous ne prononçons rien plus ordinairement, qu'estre piqué d'amour, comme les Latins ont toujours dit des amoureux, qu'ils estoient amoris

æstro perciti.

Quant au miel, qu'a-t-il qui ne convienne avec cette douce liqueur qui perpetue le genre humain? Quelques Physiciens la font décendre du cerveau, d'autres de l'épine. medullaire seulement, & il y en a qui assurent qu'elle vient de toutes les parties du corps. L'origine du miel n'est pas plus certaine, puisque Pline, qui semble avoir eu des ruches de cette pierre speculaire, dont il parle quelque part, pour contempler exactement, comme il a fait, la petite republique des abeilles, n'a pu determiner pourtant dequoy leur miel estoit composé: Sive ille est bist. sælisudor, sive quædam siderumsali-nat.
va, 108 HEXAMERON

va, five purgantis se aëris succus. Je m'étendois fort sur ce miel de Corse & de Sardaigne, que les fleurs soit de buis, soit d'absinte, rendent. amer, pour estre le parfait simbole des divertissemens d'amour, qui se changent si aisément, & si souvent en de cuisans déplaisirs. L'Empereur Julien soutient même dans une de ses epîtres par l'autorité d'Hippocrate, que toute sorte de miel est amer, parce qu'iln'y en a point qui ne se convertisse aussi-tôt en bile; & que c'est pour cela qu'Homere ne lui a jamais donné l'epithéte de doux, s'estant contenté de celui de jaune, ou de roux. Il est impossible d'avoir aimé sans faire avec facilité la reduction de cette Ep. 24. pensée à notre sujet. L'Ode d'Anacreon ne le favorise pas moins, representant Vulcain qui fabrique des fléches pour les petits Dieux d'Amour, & Venus qui les detrempe dans du miel, au même temps.

Il faut que j'ajoûte ici en passant une petite observation touchant le miel, où me conviel'estime que de mes amis ont voulu donner à ce que j'ai remarqué dans la Physique * * * d'un miel de l'oiseau Antredon, & de celui de certains hommes d'Afrique qui en composent de ce qu'ils ramassent sur les sleurs aussi si heureusement que les abeilles. Une

deplorable subversion d'esprit.

· Digitized by Google

110 HEXAMERON

Elacon. Une relation recente de Madagascar m'apprend, qu'outre le miel des mouches semblables à celles qui le fontici, & sans parler de quelques autres qui sont vertes, & qui en donnent encore, non plus que de certains papillons qui ont la même industrie; il y a une quatriéme sorte de miel tres-excellent, que font des fourmis aîlez dans le creux des arbres, & d'autres plus gros qui n'ont point d'aîles, dans des mottes de terre. Tant y a que la douceur. de ce quatriéme miel n'estant pas d'autre condition que celledu commun, n'a pas aussi moins d'analogie avec celui qui se conserve dans l'Antre décrit par Homere.

Pour le regard du murmure agreable dont il parle, ce sont sans doute ces paroles obligeantes des Amans, cet ohi me cormio des Italiens, ce ¿wì neì ψυχη des Grecs & cet alma de mi alma des Espagnols, qui accompagnent les plus favora-

Digitized by Google

Rustique. 111 bles privautez, & qui font dire au plus sçavant de tous les Poëtes en l'art d'aimer:

Accedant questus, accedat amabile 2. de murmur,

Et dulces gemitus, aptaque verba joco.

Voyez comme il en parle ailleurs: 3.1-mor.el
Et mihi blanditias dixit, dominum- 6.
que vocavit,

Et quæ præterea publica verba ju-

Je ne vous apprendrai pas que le terme juvare est tout-a-fait erotique, & consacré aux dernieres delices de l'Amour, qu'expriment encore, aussi-bien que le murmure, ces deux vers du même Auteur:

Me voces audire juvat sua gaudia 2. de fassa, ante

Utque morer, me, me, sustineamque roget.

En verité tous ces propos charmans font tels, qu'il est difficile de decider lequel doit passer pour le plus doux,

gitized by Google

112 HEXAMERON

doux, ou du miel, ou du murmure qui le precede, qui l'accompagne, & qui le suit. L'epithalame celebre de l'Empereur Gallienus, que Trebellius Pollio presereà ceux de cent Poetes qui s'exercerent aussi sur le même sujet, represente merveilleusement bien encore ce sourd & obligeant murmure, & les caresses qui en sont inseparables. L'on veut que tenant la main des ensans de ses freres qu'il marioit, il leur prononçât ces vers de sa façon:

Ite, ite, ô pueri, pariter sudate me-

Omnibus inter vos, non Murmura vestra columba,

Brachia non hedera, non vincant oscula concha.

Certes il est difficile derien dire de plus pathetique, ou de plus passionné là-dessus; & je pense que vous n'improuverez pas la correction du premier vers, où le second ite tient la place d'un ait tout-à-sait imRustique. 113 impropre, & qui n'y peut estre supporté.

Les tasses, & les urnes de marbre qui servent de recipiens à ce precieux miel; ne peuvent estre dans nôtre explication que le Uterrus, nommé par les Ecoles un viscere presqu'animé, avec ses apophises, où eminences membraneuses, que Diocles a le premier appellées Cornes, & jusques où le miel se porte parfois. Leur solidité est signifiée par le marbre, avec la même figure qu'on dit souvent un cœur de roche, ou de diamant- Et l'opinion de ceux qui font fermer cette partie si juste aprés la reception du miel, que ni le bout du bistori, ni même la pointe de l'aiguille n'en puisse ouvrir l'orifice, justifie assez l'expression d'Homere.

Quand il dit que les Naiades ont tissu dans cet Antre d'admirables toiles de pourpre, il semble que ce bon aveugle air pris plaisir à dé-

Digitized by Google

HEXAMERON à décrire les quatre caruncules qui composent l'hymen des Grecs, ou l'eugium des Latins, posé justement au dessus des Nymphes, & qui font cette fleur de virginité que le Medecin Pineau a le premiernommée ut œillet. Le mot Juvu i dé dy mirabile visu, peut recevoir une interpretation ou morale, ou physique. La morale se prend de la pen-sée d'Esope, qui fait dire à un bon-homme porteur de deux jenes sil-les, qu'il n'eût pas voulu répondre du pucelage de celle qui estoit der-riere lui. La physique regarde les grandes contestations qui sont entre les Anatomistes touchant cette marque de la virginité, n'y ayant point de question dans toute la science du corps humain, quisoit plus opiniâtrement disputée; jusques-là, que le rapport de ceux qui ont fait des dissections de filles en tous âges, se trouve presque toû-jours different. La dureté deroc

dont

dont il parle, saxea stamina, exprime ici la difficulté de la defloration & le violent effort dont la Déesse Pertunda est contrainte d'user pour faire remporter une sanglante victoire.

Les eaux coulantes du huitiéme vers sont tres-propres aux Nymphes Naïades dont nous avons déja parlé, & ne font pas une des moindres convenances qu'il y ait entre la spelonque enigmatique du Poëte, & la naturelle.

Ne vous attendez pas que je vous recite en suite l'explication de ces deux portes qui finissent nôtre theme. Celle qu'il attribue aux Dieux seuls, & à laquelle Venus posica presidoit, oblige à considerer des vices dont les Grecs & les Latins n'ont parlé que trop licentieusement; puisque la Nature les condamne. Cependant le Ciel des Payens étoit rempli de ces criminelles profanations. Ils permettoient

116 HERAMERON

à leurs Dieux, & à leurs Heros ce qu'ils défendoient au reste des hommes; Suntsuperissua jura, dit Ovide sur un autre déreglement incestueux. Et vous avez lû dans Plutarque en plus d'un lieu, que Solon permit aux Esclaves une sor-

Solone. te d'amour, leur en défendant une autre que ceux de ce pais-là nommoient plus noble, encore qu'elle fût tres-detestable. Nôtre langage, pour ne rien dire de nos mœurs, est Dieu merci plus retenu que le leur; & je ne veux pas vous obliger à l'action de Socrate, qui se couvrit du manteau le visage au recit de quelques saletés. Il vaut bien mieux se taire, que d'imiter ce Rheteur

Not. Espagnol Antonius Julianus, qui 19.6., met aussi dans Aule-Gelle la teste sous sa robe, pour prononcer des vers par trop impudiques. Ce que je sus contraint de dire autresois pour rendre mon interpretation plus vraisemblable, me feroit à preRustique.

117

Cent rougir. Et selon que j'envisage les choses à present, quelque excuse que puisse prendre un Commentateur sur la necessité où le met son texte, il lui sera toujours plus seant de supprimer que d'éclaireir une mauvaise pensée: Quadamsatius est Quine. causa detrimento tacere, quam vere-in cont. cundia dicere: maxime qui n'a pas moins ici de lieu que dans la plaidoirie. Cen'est pas qu'on ne puisse philosopher parfois avec un peu de liberté sur l'amour, principalement quand l'on paraphrase, comme j'ai fait ici, les Anciens, puisque selon le vers de Martianus Capella:

In Veneris agro Pallas fibi vindicat Lib. 7.

ulum.

Mais aprés ce que vous venez de tirer de moi avec possible trop de complaisance de ma part, vous seriez du tout injustes d'en exiger davantage. Peut-estre serez-vous contraints d'avouer, nonobstant mon abreviation, que si l'interpretation de

Digitized by Google

118 HEXAMERON de Malchus est plus serieuse, elle n'est pas plus facile, ni plus naïve

que celle-ci.

On lisoit sur le visage de Tubertus Ocella une certaine honte modeste accompagnée de crainte qu'il n'eût excedé les bornes de la pudeur, qui fait parmi les honnêtes gens l'assaisonnement de toutes leurs conversations. Mais ils le regarderent tous avec des yeux qui le remplirent d'assurance, quoi qu'il nelaissât pas de leur dire, qu'encore que sa principale excuse, s'il avoit failli, fût fondée fur la necessité où ils l'avoient mis de leur obeir; il ressentoit je ne sçai quoi dans l'interieur qui le consoloit, comme n'estant pas des plus enfoncez dans le vice, puisque la repentance suivoit ses pechez de si prés:

aber. Geminat peccatum quem delicti non

pudet.

Simonide lui répondit que sa faute, s'il en avoit commis, commencoit

par son excuse, parce que tout ce qui avoit precedé, n'avoit rien qui fût indigne de lui, ni de sa plus rigoureuse morale. Et Menalque estoit prest de le gourmander sur son humeur par trop retenue, s'il neût esté interrompu par la de-mande qu'on lui sit, s'il ne vouloit pas le lendemain contenter la compagnie de ce qu'il lui devoit. Pour le contentement, dit-ilen souriant, je m'en rapporte au succés que pourra recevoir le discours que je vous prepare; mais cependant je vous remercie de ne vouloir pas qu'il soit le dernier, cette place d'estime devant estre reservée pour ce-lui de Simonides, comme l'on garde toûjours les meilleurs morceaus, & cequela table doit avoir de plus delicieux, pour la fin des repas. Si l'heure avancée n'eût été comme une eau de départ qui les obligeoit tous à se separer, il eût pu se former la-dessús entre ces deux qui re-F 2 Stoient

HEXAMERON. 120 stoient à parler, une assez civile con-Mais ils se contenterent versation. de quelques legeres deferences, & chacun se retira sur le midi à l'ac-

CINQUIÉME JOURNÉE.

coutumée.

A conversation des gens d'hon-neur & de merite, a cet avantage, qu'outre qu'elle est toûjours utile, elle ne donne jamais le moindre dégoût. Il n'en est pas de même de celle des autres, qui a des effets tout contraires. Beaucoup de personnes ont des genies si insocia-bles que de penser seulement à les reunir, c'est vouloir saire croître ensemble, la vigne & le coudrier, lib. 2. ou pour parler avec Virgile, cory-Gorg. luminter vites serere. Il faut les éviter autant que l'on est ami du repos & des douceurs de la vie, tenant pour assuré que l'ombre dangereuse de ces arbres d'Arcadie dont l'on a parlé, n'estoit point ſi à

si à craindre, encore qu'elle sût fort contagieuse, que la frequen-tation de ceux qui me font dire cecy. L'Histoire des Isles Antilles, represente d'autres arbres qui peuvent bien leur estre encore comparez. Elle nomme ces arbres, Marceliniers, & leur attribue cette malignité de faire enfler mortellement le corps à ceux qui se reposent desfous. N'est-ce pas la même chose de la hantise avec de certains hommes, d'auprés de qui l'on ne se retire jamais qu'avec desavantage, foit du costé des mœurs & de la volonté qu'ils corrompent, soit pour ce qui touche l'entendement, qui ne pouvant profiter, ny s'eckircir avec eux, s'enrouille & perd ce qu'il avoit de meilleur? Cer-tes la compagnie des personnes stu-dieuses que je represente, est mer-veilleusement à priser, & je conçoisaisément l'impatience que cha-cun d'eux avoit de se revoir au plu-F 3

Digitized by Google

122 HEXAMERON

plutôt. Si est-ce qu'ils en furent empêchez, & contraints de garder la chambre cette seconde matinée, à cause d'une pluye, qui sans estre continuene laissa pas de les obliger à differer la promenade, & par con-fequent leur plaisir ordinaire jusques aprés le dîner. Ce retardement fut avantageux à Menalque, parce qu'il avoit eu beaucoup plus à écri-re que les autres. Aussi leur dit-if avec une gayeté poëtique, lors qu'ils furent tous arrivez aprés mi-dy, au lieu qu'ils avoient nommé leur Belveder, qu'il les prioit d'ex-cuser l'Aurore, qui s'estant sou-venue de la mort de son cher fils Memnon, n'avoit pû s'empêcher de le pleurer tout le matin, dequoy il ne pouvoit luy sçavoir de mau-vais gré. Il leur en expliqua la raison, & les avertit de se preparer à une audiance d'un peu plus de durée que celle des jours precedens; outre qu'elle n'estoit passi divertif-

Digitized by Google

sante, parce qu'il avoit pris un thême moins enjoué. Je m'y determinay, ajoûta-t-il, dés l'heure que Racemius declamasi bien contre les Puristes, & Simonides ensuite contre les corrupteurs de la vraye Eloquence. En effet ayant toûjours beaucoup estimé celle de Balzac, que jesçay que vous prisez aussi, autant qu'ilse peut; j'ay crû que vous n'entendriez pas mal volontiers, de petites reslexions que j'ay faites sur quelques-uns de ses ouvrages, & pour cela j'ay donné pour titre à mon écrit: De l'Eloquence de Balzac. S'il vous plaît vous entendrez le reste que je commence ainsi.

Ce ne fur pas moy qui avançay dans une certaine compagnie, que le jugement n'estoit pas la partie despotique ou doninante, dans l'esprit de Balzac, encore que souvent il se soit plaint de sa mauvaise memoire, pour tirer de l'avantage du premier. Mais je vous avoue que

F 4. ic

HEXAMERON je ne m'y opposay pas formelle-ment, ni à l'opinion de ceux qui mettoient ce qui avoit esté impriméde lui le dernier, beaucoup au dessous de ses premieres compositions. Tout ce qu'il a fait m'a toûjours fort plû en diverses façons, & j'ay souvent soûtenu que difficilement pouvoit-on coucher en plus beaux termes, les choses qu'il disoit, mais qu'à la verité assez de personnes ne les eussent pas voulu dire, & en eussent peut-estre substitué d'autres en leur place, qui se fussent trouvées plus appropriées à ce qu'il traitoit. Tant y a qu'on ne sçau-roit nier avec raison, qu'il n'ait extrêmement merité de nôtre langue; & s'ileût pû attendre là-dessus, les louanges qu'il vouloit extorquer presque pas sorce, je pense que peu de personnes les luy eussent refu-sées. Que voulez-vous, tout le

monde a son foible, le sien estoit de ce costé-là; & ceux qui pour

12

luy complaire, ou par raillerie, inventoient en sa faveur des termes nouveaux de Heros hyperillustrissime, & autres semblables, acheverent de perdre l'esprit de ce siecle le plus ambitieux, au lieu de le remener doucement à la moderation, s'il en eût esté capable. Pour le surplus, j'ay toûjours condamné le violent & injurieux procedé qu'on a tenu contre luy, & qui selon moi, estoit plutôt un témoignage de ce qu'il valoit, qu'autrement. L'on ne voitgueres de beau Soleil se lever, que beaucoup de vapeurs ne tâchent d'obscurcir sa lumiere; & il y a de mauvaises herbes qui s'élevent toûjours à la naissance d'une rare plante, comme pour l'étouffer. Mais puis qu'il a fini sa carriere, & que l'envie cesse, ou doit cesser contre ce qui n'est plus en vûe, selon la fignification du mot Latin videre; ce seroit à present une honte de.

milized by Google

HEXAMERON den'estrepas plus équitable en son endroit.

Di. I. um, el ult. Pascitur in vivis livor, post fata quiescit.

Tuncsuus ex merito quemque tue-

En verité c'est une chose étrange à considerer, qu'on se puisse défaire des autres monstres en les tuant; & que la seule Envie, qui en est un grand, ne puisse estre surmontée que par la mort de celuy qui en est attaqué. Laissant donc à part tout ce qui a esté écrit, & qui peut estre dit contre ses Lettres, contre son Prince, & contre le reste de ses autres ouvrages, je vous feray seulement deux ou trois petites observations sur son Aristippe, qu'il appelloit son chef-d'œuvre, & sur ses Entretiens qu'on vient de publier; pour vous justifier dans un discours fecret, & que je ne dresse nullement pour estre publié, qu'il n'a pas toûjours employé sa belle maniere de

, Digitized by Google S'ex-

s'expliquer, ni avec jugement, ni en des pensées legitimes, & dignes de

fon eloquence.

Déja letitre de son divre, Aristippe ou de la Cour, est le plus mal. imposé, & le moins raisonnable de. tous ceux qu'il luy pouvoit donner. Si son Discours eût esté à l'avantage de cette même Cour, & qu'il eût voulu la flatter, le nom de ce Philosophe qui applaudit autre-fois à tous les vices du Tyran de Si-Ding-cile, qui souffrit ses crachats, qui Laire. dansa devant lui en habit indecent, & qui s'accommoda à toutes les débauches de ses Courtisans, eût esté sans doute fort bien employé. Mais de le donner à un Gentil-homme du Lantgrave de Hesse, pour luy faire prononcer des invectives contre les Cours de ce temps, ce qui fait le sujet & la matiere de toute sa composition, c'est broncher dés le seul de la porte, errare à limine, & commettre d'entrée une beveue **F** Google

qui ne peut estre excusée. Il n'y a point de Philosophe Grec ou Latin, dont le nom n'eût esté plus propre à ce traitté, que celuy d'Aristippe; & il estoit si aisé de mettre en sa place celuy de Kalisthene, qui s'opposa toûjours aux emportemens déreglez d'Alexandre, & à tous les desordres de sa Cour, qu'on ne sçauroit trop s'étonner du mauvaischoix de Balzac, & de son peu de jugement à ne pas preparer l'essprit d'un Lecteur par une inscription raisonnable.

Jettez les yeux, je vous supplie, sur l'endroit du cinquiéme discours, où il parle de ceux qui en partie par crainte, & en partie par infidelité, donnent de mauvais confeils à leurs Souverains; & vous aurez compassion de voir qu'il leur impute à crime de condamner le voyage precipité & infructueux de Charles huitiéme en Italie, aussibien que les exploits d'outre-mer

RUSTIQUE. de ses predecesseurs, qui ont esté si calamiteux à la France, & même à toutela Chrétienté. Pour ce qui touchel'entreprise de Charles huitiéme, pas un de nos Historiens n'en a parlé sans blâmer la mauvaise conduite de ce jeune & belliqueux Prince, qui hazarda la fortune de la France, dans une course dont il ne pouvoit retirer aucun fruit. Et vous sçavez comme le Pape de ce temps-là, voulut le rendre ridicule, sur ce qu'il avoit couru toutel'Italie, comme un Maréchal de Logis, la craye à la main, & sans s'arrêter, au lieu d'y assurer quelque conquête digne de son nom, & d'un si grand dessein. Quantà ce qui regarde les differentes & reiterées Croisades de nos Rois, il ne faut point douter qu'elles ne fussent tres-pieuses, mais la position de leur Etat, & la distance des lieux quils vouloient attaquer, sans entrer en d'autres difcuffions, onttoûjours fait dire aux F 7

plus

poglikaci by Google

HEXAMERON plus judicieux, quelles estoient pleines de temerité; & leurs mauvais succés en confirmant cela, semblentavoir fait voir que si Dieu opprouvoit les bonnes intentions de ces Monarques, il ne laissoit pas d'improuver leur conduite. Cependant comme un zele inconsideré fut cause de tous les malheurs que represente l'Histoire de ce temps-là: Balzac n'a pû sans indiscretion, & sans crime, accuser d'impieté ceux qui ont nommé ces trop frequentes & toûjours malheureuses entreprises, des maladies chroniques, & des coqueluches qui avoient cours dans leur fiecle, & qui ont cessé depuis. N'a-t-on pas universellement improuvé depuis peu, & sans impieté, le dessein d'un Prince genereux, de ruiner le Grand Seigneur, commençant par l'invasion de la Morée, parce qu'on trouvoit ses mesures mal prises, & ses forces trop petites pour un si haut projet?

Rustique.

131

Au discours suivant, qui est le fixiéme, il se méle d'expliquer ce vers du huitiéme livre de l'Eneïde,

Secretosque pios, bis dantem jura

Auquel, dit-il, les gens de l'Echole ne prennent pas garde, & qui merite ta reflection des gens de la Cour. Il est ridicule s'il pretend par là passer pour un grand homme de Cour, estant un simple provincial; & il s'expose encore plus a la risée, s'il-croit qu'en matiere de semblables interpretations d'Auteurs Classiques, les Courtisans sçachent autre chose que ce qu'ils ont appris au païs Latin. Mais n'est-ce pas une grande ignorance à lui, d'avoir pris ce Caton dont parle Virgile, pour celuy d'Utique, aprés que Servius & autant qu'il y aeu de personnes qui nous ont laissé quelques Commentaires sur ce Poête, ont unanimement declare qu'il designoit le Cen-

Digitized by Google

132 HEXAMERON

Censeur, ce Cato major de Ciceron. & celui qui n'ayant rien eu à démêler avec Jules Cesar, ni avec Octave Auguste, commen'estant pas de leur siecle, estoit honoré d'eux aussi-bien que du reste des Romains. Il ajoûte que Virgile s'entendoit avec l'Empereur, luy ayant reveléce secret, qu'il seroit voir par cette fiction, que Caton avec toute sa vertu, n'estoit bon que pour l'autre monde. En verité c'est bien apprêter à rire aux gens de l'Echole, dont il parle avec tant de mépris, & qui nommeront cela une puerilité indigne presque d'estre refutée. J'aurois plutôt dit, aprés avoir fait la faute de prendre l'ancien des Catons pour le dernier, que le Poëme de l'Eneïde n'ayant paru que sur la fin de l'Empire d'Âuguste, & dans un temps où la longue paix, & la clemence du Prince, avoient fait perdre la memoire des animositez passées, Vir-

Virgile n'auroit pas fait difficulté de rendre cet honneur à Caton d'Utique. En effet Homere s'estant contenté defaire juger les coupables de son Averne, par Minos, Eacus & Radamanthe, c'est une grande gloi--re que le Poete Latin attribue à Caton, de le faire presider seul sur les ames justes & innocentes; en quoi l'on trouve que Virgile a de l'avantage sur Homere. Mais comment cette secrette intelligence d'Auguste & de Virgile, pourra-t-elle s'accorder avec un autre vers du sixiéme livre de la même Eneide,

Quiste, magne Cato, tacitum, aut te, Cosse, relinquat?

En verité un de ces vers interprete l'autre; l'on ne sçauroit donner de sens mysterieux à ce dernier; c'est toûjours Caton le Censeur qu'on paranymphe; & Balzac pour avoir voulu estre trop sin, & trop bon Courtisan, s'est si fort éloigné du jugement & de la science de l'écho-

134 HEXAMERON le, qu'il doit faire pitié à ses meilleursamis.

Il faut que je passe, selon ma promesse, deson Aristippe à ses Entretiens, dont un seul endroit me fournira deux exemples qu'il choifit luy-même dans toute l'Antiquité, à dessein de prouver qu'elle nous debite pour bonnes, de fort mauvaises choses; & je vous feray juges de sa judicieuse critique. Voicy le premier exemple. Un Philofophe prononça qu'il estimoit plus la méchante cappe d'Agesilaus, & la paillasse sur laquelle il dormoit, que tout l'or, & toute la pourpre du Roy de Perse; ce qu'un Orateur a rapporté comme une chose tres-bien dite. Ils sont tous deux impertinens fur cela, foûtient-il; car le premier n'a rien dit qui vaille, ou pour le moins, ne s'est pas bien expliqué. Il pouvoit, ajoûte-t-il, priser davantage la personne du Roy de Sparte, que celle du

Roy

Roy de Perse; mais non pas une mauvaise paillasse qu'un lit de drap d'or. Voilà peut-estre la plus puerile, & la plus ridicule censure, dont un homme de sens un peu commun eût pû s'aviser. Y a-t-il aucun qui puisse s'imaginer qu'on ait estimé la petite casaque d'Age-silaüs, nisapaillasse, au point que faisoit ce Philosophe, à cause d'elles seusement? Ne voit-on pas que cela est dit sur la consideration de celuy qui s'en servoit? Et ne conçoit-on pas necessairement par ce peu de paroles, que la vertu d'Agesilaüs, accompagnée de toute sorte de frugalité selon les loix de son païs, estoit preferable à tout le luxe, & à toutes les somptuositez de la Cour de Xerxes? Mais le Philosophe, dit-ilencore, nes'est pas bien expliqué. Vous vous trompez, pauvre Critique; personne, de-puis qu'il a proseré ce que vous reprenez, n'a fait ce jugement que vous;

vous; & par effet la pensée est mieux enoncée, & avec plus de grace par ce qu'il a prononcé, qu'elle ne seroit s'il l'eût rendûe à vôtre mode & avec toutes les circonstances que vous dites mal à propos qu'il a omises. Cest souvent une rusticité grossiere, de vouloir particulariser toutes les choses, jusques à celles qui doivent estre sous-entendues:

Supprimit Orator quod Rusticus

edit ineptè.

Et je vous affure que le Philosophe, & l'Orateur dont vous vous moquez, se sont mieux fait entendre, & plus agreablement que vous n'auriez fait avec toutes vos adresses, ni avec toutes vos hyperboles.

Son second exemple est fondé fur le mot de Pompée, lorsqu'il s'embarqua, contre l'avis des gens de mer, par un temps fort orageux: Il est necessaire que j'aille, mais il n'est

n'est pas necessaire que je vive. Voi-là, s'écrie-t-il, l'apparence d'un bon mot, qui pourtant regardé de prés se détruit soi-même, & implique une parfaite contradi-ction: car pour aller il faut vivre, & ainsi l'un est aussi necessaire que l'autre. Il presse encore davantage, celuy semble, & ce qu'il appel-le presser, est si ridicule, que j'ay honte de m'y arrêter. Enfin il apprend à Pompée à parler, & il ajoû-te, comme pour l'excuser, que peut-estre la tourmente qu'il voyoit devant luy, le troubla, & l'empêcha de fongerà ce qu'il disoit. L'insolence en tout cela contre Pompée, l'un des plus grands hommes de tous ceux qui ont merité le surnom de Grand, est merveilleuse; & neanmoins celle d'oser reprendre des pa-roles qui depuis dix-sept cens ans qu'elles sont sorties de sa bouche, ont esté admirées de tout le monde, meparoîtençore plus étrange. Vous - Google fça-

HEXAMERON 138 scavez que nos meilleurs Auteurs Grecs & Latins, les rapportent comme un apophthegme digne de Pompée, & du temps auquel il vi-voit, le plus celebre soit pour l'E-loquence soit pour l'étendue de l'Empire, qu'ait eu la Republique Romaine. Sans m'amuser donc à vous transcrire des textes inutiles, je vous prie seulement de me permettre de coucher icy les termes de Plutarque, afin qué vous voyiez comme la beauté du mot de Pompée, & la clarté de ce qu'il signifie, paroissent & agréent en quelque langue qu'on le mette: สมสัง ส่งสำ yun, ¿no Gon avayun: Navigare necesse est, vivere non est. Rien ne se peut dire par une ame bien determinée, comme l'estoit alors celle de Pompée, nien moins de paroles, ce qui leur donne un grand poids, ni plus fortement, & d'un air qui exprime mieux une gene-

reuse & derniere resolution. Ap-

prenez,

renez, iniques Censeurs, s'il s'en Rustique. trouve plus d'un, qu'on ne sçau-roit dire cela sans comprendre que Pompée declaroit ne faire pas tant d'estat de sa vie, que de son honneur, qui l'obligeoit à suivre les ordres du Senat & du peuple Romain. Non seulement son honneur pouvoit subsister sans sa vie. mais il devenoit même plus illustre en la perdant pour s'aquitter de son devoir. He quoy! les Orateurs, les Historiens, & les Philosophes, les Seneques, & les Plutarques auront fait estat de cette heroïque pensée, en trouvant les paroles tresbelles; & petits hommes que nous fommes, j'ose dire même petits barbares, à l'égard de leurs nobles expressions, nous serons si hardis que de vouloir les corriger par une chicane sophistique, qui témoigne la petite portée de nôtre esprit? Nous accuserons encore là-dessus Pompée le Grand, de pusillani-Digitized by Google mité,

HEXAMERON mité, comme celuy que la presence du peril avoit tellement troublé, qu'il ne sçavoit ce qu'il disoit? Balzac pour le redresser, ou plutôt pour une derniere injure, luy fait proferer ces autres termes: Laissons faire aux Dieux de nôtre vie, & faisons nôtre devoir. Je reconnois qu'ils n'ont rien contre la Grammaire, ni contrela Rhetorique; mais je soûriensaussi, que le moindre homme de la suitte de Pompée, estoit capable d'en dire autant, & que ses veritables paroles ont, avecunair plus galant & plus relevé, un sens bien plus digne de luy. En verité je vous avoue qu'un traitement si injuste contre toute l'Antiquité, excite tant d'indignation dans mon ame, que j'aime mieux que ce soit vous, ou tout autre que moy, qui donniez à cette sorte de temerité le nom qu'elle merite.

Exclamet Melicerta perisse

Frontem de rebus.

Rustique. 141 Il faut avoir fait banqueroute à la pudeur & au jugement, lorsqu'on passe jusques à un tel défaut de respect, & jusques à une si presomptueuse extravagance; Ut insolenter parentis artium antiquitatis reverentiam verberemus. Vous voyez que j'emprunte de tous côtez des termes qui me puissent aucunement expliquer, comme le font icy ceux de

Macrobe.

Je pensois finir en ce lieu, mais ma memoire me fournissant un endroit des lettres choisies de Balzac, aussi exprés contre les premiers hommes de l'Antiquité, & aussi defectueux en jugement, que tout ce que nous venons de voir, je pense le devoir encore faire considerer. Il écrit à un de ses amis, homme certainement de rare merite, & pour luy témoigner combien il l'estimoit, il le presere d'abord à Socrate, à Platon, & à cet Aristote qu'on appelle parmiles Sçavans, le

Digitized by Google

I. Sar

HEXAMERON le Demon de la Nature. Ce Demon, dit-il, n'estoit que de la basse court, & vous estes du cabinet. Vous verrez le reste de cette lettre, quand vous aurez envie de rire: & vous y remarquerez avec plaisir, qu'il prend pour une chose nouvelle, & qui eût donné de la jalousie aux premiers Philosophes de la Grece, particulierement à ce même Aristote, d'attribuer de la connoissance aux Animaux. Jugez comme il avoit bien étudié ces grands Precepteurs du Genre-humain. C'est avec le même jugement qu'il prise sur tout de clarté un style fort beau de verité, & des plus considerables; mais à qui la pluspart du monde, peut-estre trop difficile à contenter, a fait reproche feulement de je ne sçay quelle ob-scurité penible. Je ne doute point que ceux à qui la lettre est addres-sée, ne se soient scandalisez de se voir preconiser d'un air qui jette les

igitized by Google

plus

plus innocens & les plus modestes dans une confusion déplaisante. Et je nem'étonne pas non plus, si le Cardinal de Richelieu declara hautement qu'il ne vouloit point estre loué par un homme capable de donner au moindre des siens, les mêmes éloges pu ileût pû recevoir de luy. Car je croy que vous n'i-gnorez pas que jamais Balzac n'eut de part aux bonnes graces de ce grand Prelat. Comme il avoit le discernement fin, il ne se contentoit pas des jolies choses qu'on vante si fortaujourd'huy; il en vou-loit de belles& de bonnes, qui laissent les jolies infiniment au desfous d'elles. En effet ces dernieres ne sont souvent que des bagatelles parfumées, pour ne pas dire avec l'Espagnol necedades en almivar; & à le bien prendre, des bijoux & des poupées se nomment mieux de jolies choses, que des productions d'esprit qui sont de quelque consi-

6 2 Google dera-

44 HEXAMERON

deration. Tant y a que l'Eloquen-ce de Balzac ne satisfacion point le Cardinal de Richelieu. Il trouvoit qu'il n'écrivoit rien pour l'ame, mais simplement pour les oreilles, nugas canoras. Et il estoit persuadé qu'on ne pouvoit luy retrancher fes hyperboles qu'il debitoit si agreablement; non plus que son Cacozele, sans le dénuer de son principal ornement; de même qu'il est im-possible d'ôter à l'Aloes son amertume, ou à la Rhubarbe son dégoût, sans leur faire perdre ce qu'ils ont de force, & sans les priver de toute cette vertu qui les rend recomman-dables. Mais laissant le sentiment des autres à part, je tiens que Balzac a possedé une des plus excellentes plumes dont nôtre langue se puisse vanter. Quand je laisse dire aux autres, qu'il manque de jugement, ce n'est pas que je pretende qu'il en fût dépourvû absolument. Mais à la verité, comme l'on a dit que la memoire

Digitized by Google

Rustique. moire deschoses se trouvoit souvent où celle des noms étoit defectueuse, & parfois tout au rebours, alia est memoria verborum, alia rerum; ce que Ciceron a remarqué en de grandsOrateurs de son tems: je penle qu'on peut soûtenir de même, que l'Eloquence de Balzac estoit accompagnée de jugement, en ce qui concernoit le choix des mots, leur disposition, & le beau tour d'une periode; ce qu'il a reconnu mieux peutestre, que personne de son siecle; mais qu'à l'égard de la pensée, & des matieres qu'il traittoit, ce même jugement ne joüoit pas si bien fon jeu, & l'abandonnoit tres-souvent; velles eum suo ingenio dixisse, alieno judicio. Ajoutons d'ailleurs entre nous, qu'à cause qu'il n'avoit qu'une connoissance superficielle & fort bornée des Sciences, il s'attiroit la haine & l'envie de beaucoup de gens, parce qu'il ne pouvoit presque souffrir leur reputation,

G 3 Digitized by Google tâ-

HEXAMERON tachant de deprimer ceux qui faifoient paroître un plus grand fonds que le sien, & qui eussent esté bien. fachez de luy accorder la superiorité qu'il pretendoit en toutes choses. Vous sçavez bien qu'en parlant ainfi, jene fais nulle reflexion sur moi, quin'ai jamaisestémal, que je sçache, aveque luy, & qu'il a même voulu gratifier de ses hyperboles obligeantes, dans des lettres qu'il m'a écrites, & que depuis il a fait imprimer. Mais enfin, cen'est pas le maltraitter, ce me semble, de dire que sa haute Eloquence meritoit de meilleurs emplois qu'elle n'a eus. Digna enim fuit illa natura, quæ meliora vellet, quæ quod voluit, 16. effecit. Je croi que ces termes de shire. Quintilien, au sujet de Seneque,

o Quintilien, au sujet de Seneque, peuvent passer ici pour un eloge de Balzac.

Ceux qui avoient donné sujet à Menalque, de considerer comme il venoit de faire, l'eloquence d'une

RUSTIQUE.

147 personne si celebre, furent les premiers à le complimenter sur son aaion; & ils avouerent tous qu'il n'y avoit rien de plus juste que ses observations. Pour moi, dit Simonides, je ne me lasserois jamais, d'ouir invectiver contre ceux qui font consister toute la beauté d'un discours au seul choix & à l'arrangement des paroles, sermonis exactores molestissimi. Ils peuvent estre diserts, mais non pas eloquens, selon le mot de l'Orateur Marcus Antonius; & Cie. in ne connoissant pas le fond de la Orat. vraye eloquence, où se trouvent les bonnes pensées dont ils n'ont fait aucune provision, leur vanité les aveugle de sorte qu'ils croient posseder la persection du bien dire, s'ils ont la diction telle qu'on n'y puisse trouver rien à redire; Et dum satis 2" t. putant vitio carere, in idipsum vitium 2 infl. infl. incidunt quod virtutibus carent. Qu'ils 6. 4. apprennent que dans la Rhetorique, aussi-bien que dans la Medeci-

G. 4 Profitzed by Google ne.

HEXAMERON ne, les maladies qui procedent d'inanition, font toujours les pires; & s'il ne sçavent faire autre chose dans le métier des Rheteurs que d'arranger des mots, & de polir des periodes, qu'ils s'assurent de n'estre jamais que de simples Freres-lais, propres seulement à nettoier la Sacristie, & à balayer le Palais de l'Eloquence, sans esperance d'y meriter un jour la qualité de Peres. Je veux vous communiquer un exemple de la belle liberté d'écrire que prenoient les Anciens à l'égard des paroles, pris d'une Epî-1ih. 3. tre de Ciceron sur laquelle je m'enadf.m. dormishier au soir. Il répond entre autres choses au reproche d'Appius Pulcher, de n'avoir pas usé de la civilité que Lentulus & luy Appius avoient reciproquement observée entr'eux. Est-il possible, dit à cela Ciceron, qu'on croye que je donne à l'ulage ce que je ne ferois

pas au merite & à la vertu; Ullam

Appietatem aut Lentulitatem valere apud me plus, quam ornamenta virtuzis existimas? Remarquez, je vous supplie, comme je faisoishier, cette étrange & hardie composition de mots. Qui oseroit parmi nous en-treprendre rien de semblable, & emploier des termes qui approchaf-fent tant soit peu de la licence de ceux-ci, Appieté & Lentulité? Cependant jamais Ciceron n'en a esté repris, & il se tût bien moqué de ceux qui eussent pensé luy imputer cela comme un grand defaut. Au surplus ce que Menalque a judicieusement observé de ce qui pouvoit manquer à Balzac, puisque la perfection a quelque chose d'incompatible avec notre humanité, n'empêche pas que nous ne le reconnoissions tous pour un Ecrivain tel qu'il n'y en a peut-estre point eu à qui nôtre langue Françoise soit demeurée plus redevable. Mais ce grand avantage ne.

Digitized by Google

HEXAMERON ne prouve pas, que l'on ne puisse trouver dans ce qu'il a fait, aussibien que dans la teste du Poulpe, quelques petits vices mêlez avec beaucoup de persections & de bonnes choses.

Ce que j'estime infiniment en lui, ajoûta Egisthe, c'est que la beauté de son elocution contente également par tout, & que son eloquence est tellement uniforme, qu'à l'ouverture de ses compositions vous le trouvez toûjours le même, ne s'estant jamais départi-de son agreable façon de s'expri-mer. Car il n'a point ce défaut assez commun, d'avoir des endroits infiniment plus beaux les uns que les autres. C'est un malheur pour un Auteur, quand l'on specifie de certains lieux de son ouvrage qui peumer vent plaire. Inaqualitatem scias esse, ubi qua eminent notabilia sunt. Une femme doit avoir tout bien fait, au jugement de Seneque qui se sert de

RUSTIQUE 171 cette comparaison, pour meriter le nom de Belle: Non est formosa cujus. erus laudatur aut brachium; sedilla, cujus universa facies admirationem fingulis partibus abstulit. Il veut qu'en quelque endroit qu'on ouvre un Livre, l'on y trouve dequoi se contenter, & que quocunque miseris oculum, id tibi occurrat quod eminere posset, nisi inter paria legeretur. Mais sans considerer si cela est dit plus philosophiquement qu'oratoirement, prenons garde que cet agrea-ble bois qui nous couvre, ne fait presque plus d'ombre, & que tous ces villages voifins font offusquez d'une fumée qui marque le dernier moment du jour, ne nous en restant que pour regagner nos demeures. Il faut pourtant, puisque la plus grande partie de nous veut estre demain au soir à Paris, que nous arrêtions la seance de demain. Cariln'y auroit point d'apparence que Simonides en fût quitte à mei!-

leur

 G_{6}

leur marché que les autres; & il auroit même sujet de se plaindre de nous, s'il ne recevoit une aussi favorable audience qu'il nous l'a donnée. Il sut prié de tous unanimement de se preparer pour le matin suivant, le depart de ceux qui devoient retourner en ville, ne se devant faire que sur les quatre heures de l'aprêdinée.

SIXIÉME JOURNÉE.

ARULLE pensoit estre le premier éveillé à son ordinaire, mais il trouva Simonides dans sa chambre qui mettoit au net ce qu'il avoit brouillé le soir precedent, pour en faire une plus facile lecture au lieu de la conference. Cela su cause qu'ils y arriverent les derniers, & que Simonides s'y excusa en raillant sur ce qu'il lui avoit salu plus de temps qu'aux autres, pour abreger son petit ouvrage; selon que le Cardinal du Perron difoit.

Digitized by Google

Rustique.

foit d'un gros Livre, qu'on estoit obligé d'en pardonner l'étendue à son Auteur, quin'avoit pas eu le loisir de le faire petit. Je seray peuestre plus empêché, ajoûta-t-il, à vous faire trouver bon le theme que j'ay pris pour vous entretenir; mais ma profession, & mon genre d'étude, parleront pour moy, s'il vous plaît, puisque naturellement chacun aime à conter les choses qui sont de sa connoissance;

Scilicet est cupidus studiorum quif- ovid. 1
que suorum, quif- ovid. 1

Tempus & assueta ponere in ar-

te juvat.

La Theologie me fait faire beaucoup de reflexions, où d'autres ne se porteroient peut-estre pas; & les abus qui se glissent insensiblement parmi les choses saintes, m'ont convié à vous faire un recit de ce qui sut dit il y a quelques mois dans une compagnie où je me trouvai assez inopinément. Ce sera donc de l'interpinément.

G 7 ceffion.

izod by Google

154 HEXAMERON

cession de quelques Saints particuliers, que je vous entretiendrai; & voici ce que je hazardai & jettai hier sur le papier, avec le même plaisir que d'autres prennent en jettant trois dez sur une table-

Je ne trouve pas étrange que quelques-uns ayent voulu établir la Religion pour la derniere difference de l'homme, puisque quand il se rencontreroit de vrais Atées, qui n'eussent pas le moindre senti-ment d'une Divinité, il se voit beaucoup plus de fous parfaits, qui sont encore moins dans l'ulage de la raifon; de sorte qu'il n'y auroit pas plus d'inconvenient, selon cette pensée, à nous definir animaux religieux, qu'animaux raisonnables. Quoi qu'il en soit, j'ai toujours pris le precepte Pythagorique de ne pif-fer jamais contre les rayons du Soleil, pour un commandement tresexprés qu'il faisoit à ceux de sa sece, denedire jamais rien contre le cul-

papier tout ce que ma memoire m'a

pu fournir fur ce fujet.

Pour

Digitized by Google

Pour en mieux venir à bout, j'av. fuivi autant qu'il m'a esté possible, le même ordre qui fut tenu dans la petite assemblée où jemetrouvay, commençant par ce qui ouvrit tout ce propos, quand on parla des faints Longis, & Raboni, venus vray-semblablement de deux mots de l'Evangile, l'un Grec, & l'autre Hebreu; surquoy l'on dit, & peut-estre trop gaillardement, quelque chose du Sanctus Vitus, invoque dans l'Anjou, de même que ces deux premiers par deçà. Quelqu'un se jetta en suite sur de certaines corruptions de mots remarquables, comme quand l'on a fait une fainte Tiphaine de la fête des Rois, dite Epiphanie; & lorfqu'on a nommé en Provence le lieu des trois Maries de Trajettus Marii, ou fort prés de la ville de Grenoble, la Tour sans venin, d'une Chapelle qui la joint, dediée Sancto Verano; ce que nous appellons venin en ces quarquartiers-cy, se prononçant vulgairement verin dans tout le Dauphiné. Un Gascon que vous connoissez tous, rapporta comme à Car-bonblancs, distant d'une lieue & demie de Bourdeaux, l'on chomme la fête de sainte Pointe, prise d'une épine de la couronne de nôtre Seigneur, que les simples gens du lieu disent estre fille de la Pentecôte, par-ce que cette sesse de sainte Pointe arrive le lendemain de la même Pentecôte. Un autre se souvint aussi de ce mauvais Peintre ou Statuaire, qui pour avoir écritau pied d'un S. Pancrace, S. Crampace, fut cause que tous ceux qui étoient travaillez de la gouttecrampe, alloient là porter leurs chandelles. Ainti d'une inscription gravée dans un marbre en ces termes: Metello curatori viarum, les Espagnols en ont formé un San Viaro, comme l'on peut voir dans Resendius. L'on a fait de même à Paris un saint Vult

158 HEXAMERON ou Vaudeluc, du Volto di Luca qui fut apporté d'Italie, & mis dans l'Eglise du Sepulcre en la ruë de S. Denis, selon que le Pere Du Breüil, & d'autres qui ont écrit depuis lui, l'ont fort bien observé dans leurs Antiquitez de cette ville. Ce fut là-dessus que chacun recita comme à l'envi & avec une merveilleuse licence ce grand nombre de Festes, & de Saints élûs pour Patrons par la seule consideration, ce semble, de quelque allusion; à peu prés comme les Romains en ont fouvent usé, temoin la Déesse Egerie, à qui leurs femmes enceintes lacrifioient, quod eam putarent, dit Festus, facile fœtum alvo egerere. Et premierementle mot de matto, & de mattarello des Italiens, est cause apparemment, selon l'opinion de beaucoup de personnes, qu'on condamne les fous aux neuvaines de S. Maturin; de même que la couleur

les

verte qui leur est propre, fait qu'on

Rustique.

159

les envoye ailleurs à saint Ildevert. L'on recommande sur un pareil fondement les personnes sujettes au Vertigo, ou aux déreglemens de cervelle, à saint Avertin; d'autres à qui la teste tourne, à saint Atourni, qui est sans doute S. Saturnin; & les Acariâtres, qui sont les axapol des Grecs, à S. Acaire, au rapport même de Nicod. Ceux qui ont les écroüelles, se vouent à S. Marcou, parce qu'ils ont mal au col, que nous prononçons cou: les hydropiques à S. Eutrope: les goutteux à saint Genou, & en Italie à Sante Gottardo: les galeux pleins de cloux à S. Clou: ceux qui ont les mains gâtées de rogne, à S. Main: les boiteux à S. Claude, à claudicando: les femmes qui ont mal aux mammelles, à S. Mammard: ceux qui ont la teigne, à S. Aignan: les entrepris de leurs membres, à S. Prix: ceux qui sont travaillez de la toux, à la feste de Toussaints: les avengles, à

Digitized by Google

HEXAMERON sainte Luce, & à saint Clair, qui est aussile patron des Verriers, & des faiseurs de lanternes; & les enfans tombez en atrophie, que nous disons estre en chartre, se portent aux Chartreux tous les Vendredis de l'année, ou à saint Mandé prés du bois de Vincennes, afin qu'il les amende; de même qu'en Normandiel'on porte encore à S. Fenin, qui est saint Felix, ceux qu'on y nomme fenez pour ne prendre plus de nourriture. Les personnes qui ont mal aux oreilles, vont ordinairementà S.Ouin, autrement dit saint Quën, Sanctus Odoënus; ou à sainte Ouine qu'on tient estre S. Eugenie, & qu'on visite pour la surdité aux fauxbourgs du Mans. Ceux qui sont en langueur, s'adressent à faint Langueur auprés de Bar-sur-Aube: ceux qui ont esté volez, à faint Nicolas de Tollentin, à tollendo, parce que les voleurs emportent tout ce qu'ils peuvent: & d'autres pour recouvrer des choses égarées, qu'on nomme espaves, à S. Antoine de Pade ou de Padoue. Ceux qui perdent le sang, & qui sont souvent en peine de l'étancher, vont à saint Estange ou Estanche auprés de Pougi à cinq lieuës de Troye. Ceux qui ont la grosse verole, à sainte Reyne, comme ayant eu les reins trop échaussez. Et ceux qui ont le mal du sic, sont leurs pelerinages à saint Fiacre.

L'on ne doute point en Liege, que saint Servais qui preserve de la mort, n'ait son nom & son culte à servando - c'est ce qui obligea Louis onziéme de luy saire bâtir cette belle Chapelle qu'on y voit, comme celuy qui apprehendoit extraordinairement le dernier terme de sa

vie.

Il se fit ici en riant une observation de la fantaisie qu'ont quelques-uns, qu'on ne doit demander à chaque Saint que ces guerisons

Digitized by Google par-

162 HEXAMERON

particulieres qui leur sont attribuées. Carnous lisons dans nôtre seissel. Histoire, que le même Louis on-Ma-ziéme fit reformer une oraison faite thies. pour lui, & adressée à S. Eutrope pour le salut de son ame & de son corps, sur cette raison qu'il n'estoit question que de la santé du dernier, & qu'il n'estoit pas à propos de de-mander à ce bon Saint tant de choses ensemble. L'on remarqua de même la pensée ridicule de ceux qui croient que l'invocation d'un feul Saint a parfois plus d'efficace, que quand l'on y joint l'intercef-

fion d'un autre, parce, disent-ils, qu'alors il peut arriver la même chose qu'on éprouve assez souvent en brouillant des simples qui opereroient mieux seuls qu'en compagnie. Et sur ce qu'on trouvoit cet-

te comparaison trop hardie, & telle, qu'elle parut même à quelquesuns scandaleuse, celui qui s'en estoit servi, s'excusa montrant qu'il la venoit

Rustique. noit de lire dans le Livre qu'il tenoit en main, & qui estoit de la Syrie sainte, décrite par le R. P. Joseph Besson. En voici le texte pris du traité sixiéme de la premiere partie, dont il me donna copie le lendemain, la lui ayant demandée. Une goute d'eau & une grande foi produisent de grans miracles. Le Pere Gilbert Rigault qui gouvernoit la Congregation des marchands de Seyde, avoit coûtume de guerir, ses malades avec un peu d'au, dans laquelle il avoit trempé un échantillon de la caisse de bois, où Fon avoit mis le corps de l'Apotre des Indes S. Xavier: mais la source des miracles tarit entre les mains de celui qui voulus ajoûter une nouvelle priere à un autre Saint. Certes la prière qu'il ajoûtoit, estoit excellente, & le Saint qu'il invoquoit, est l'un des plus miraculeux de l'Eglise; mais comme le mélange des droques en oste quelquefois la vertu, aussi une confiance moins sincere empêche le cours des graces.

164 HEXAMERON

Or de ces allusions qu'on pourroit croire avoir donné des Saints à beaucoup d'infirmitez, l'on vint à faire une longue & licencieuse enumeration de ceux qu'ont pris pour Patrons plusieurs métiers sur la seule rencontre des mots, & du rapport qu'ils avoient à leur exercice. Ainsi les Cordonniers, grans donneurs de cors aux pieds, ont choissaint Crespin, àcrepidis: les Libraires & les Imprimeurs, que le Latin sur tout occupe, saint Jean Porte-Latine; qui est aussi le Patron des Tonneliers dans la Provence, à cause qu'on y nomme une Tine ce que nous appellons ici une cuve: les Maquignons ont faint Louis, desirant bien louër leurs montures de louage: les Rôtisseurs l'Assomption, ab assando; comme les Cabaretiers faiseurs de grillades, saint Laurent mis sur le gril: les Couvreurs qui ne font que monter, l'Ascension: les Prisonniers

Rustique. 165 niers que les liens importunent si fort, saint Lienard; ce qui porta le Comted'Auvergneen 1616, à faireallumer le jour de cette feste sur le soir, des Feux d'artifice prés de la porte saint Antoine, à cause de sa liberté, comme l'a fort bien observé le Mercure François. Les Tom. 4. Tailleurs, qui prennent souvent p. 304. autant d'étoffe pour un habit seul, qu'il en faudroit pour trois, la Trinité: les Natiers, la Nativité: les Cuisiniers, obligez de goûter à tant de jus differeus, saint Jude: les Cardeurs à cause de leur amas de laine, la Madeleine en beaucoup de lieux: les Boulangers, qui font cuire tant de pains qu'on nomme miches, S. Michel: les Cordiers, la ConversiondeS.Paul,quodnunquam seconvertant: les Joueurs de violon, saint Genés, leur métier ne servant qu'à ceux qui genio indulgent, outre la consideration de sa profession de Menetrier: les Vignerons, S.Vin-H Digitized by GOOScent.

166 HEXAMERON

cent, qu'on dit qui fait monter le vin au farment: les Pavēurs, faint Roch, parce qu'ils taillent les rochers: les Lavandieres, qui blanchissent le linge, S. Blanchart: les Meuniers, à qui il importe que leur moulin aille toujours, saint Vaast: & les Eperonniers, S. Gilles, d'autant qu'il faut avoir de bons éperons pour bien courir & saire gille.

Voilà une bonne partie des Fêtes qui furent mises sur le tapis, & dont je serois bien fâché de vous garantir l'application telle qu'elle fut debitée. Mais tant y a que l'in-tention estant celle qui rectifie ou qui deprave toutes nos actions, il ne faut point douter que la devotion qu'ont tant de bonnes personnes à la feste de chaque Saint qu'elles ont élû pour Patron, ne doive estreagreable à Dieu par sa bonté, quand le choix auroit eu quelque chose de ridicule dans son origine, ee qui n'est peut-estre pas toujours VT2i. Digitized by Google

Il se pouroit faire, ajoûta-t-il aprés avoir fini sa lecture, qu'encore que j'aye esté fort court en faveur denôtreretour à Paris, jen'ayepas laissé de vous paroître trop long sur un sujet aucunement odieux. Je parle ainsià cause que la plûpart du monde se scandalise, & prend en mauvaise part tout ce qui se dit contre les abus introduits par le peuple dans la Religion. Si est-ce que le scandale, s'il y en a, est plus dans leur établissement, que dans l'éclaircissement qu'on veut don-ner, afin de les faire reconnoître tels qu'ils sont. Et neanmoins l'on ne manque jamais, pour peu qu'on en parle, de trouver des zelés ignorans, ou interessés, qui s'écrient que Dieu est offensé dans de telles recherches; couchant de son service à peu prés comme les Maltotiers font de celuy du Roy pour soûtenir leurs malversations. Je veux vous faire concevoir combien l'imposture est

ne devotion zelée.

Les propos qui suivirent estoient tous à l'approbation du sentiment de Simonides, & Marulle montra

160

particulierement, que hors ce qui est essentiellement de la Foy, où l'on ne peut apporter trop de respect, ni trop de soumission d'e-sprit, & où le raisonnement audacieux est toûjours criminel; l'interest même de la Religion requiert qu'on examine le reste, & qu'on n'admette pas indifferemment tout ce que l'esprit humain est capable d'inventer. Carenfin, l'on doit tenir, ce me semble, pour une espece d'Oracle, cette sentence d'un Ancien, que les choses du Ciel sont tropéloignées de la terre, pour en parler si hardiment, ou plutôt si licencieusement, comme l'on fait d'ordinaire, homo ad immortalium cognitionem nimis mortalis est. A la reserve de ce qui nous a esté revelé d'enhaut, le reste se ressent toujours de la foiblesse de nôtre humanité,& c'est estre extrêmement temeraire de debiter pour certaines, toutes nos réveries.

Pour moy, dit à cela Racemius, je suis si éloigné de cette sorte de presomption, que je fais prosession de douter de tout ce dont il est permis de former des doutes sans im-4. Ac. pieté; ego magnus sum opinator, non enim sum sapiens; ce que jen'ay point de honte de proferer aprés Ciceron; & si quelques considerations m'empêchent d'estre entierement sceptique, je suis pour le moins de ces Ecclectiques, que Festus Pompeius a nommez Miscelliones, moins odieusement possible que ne l'a crû Vossius. En effet prenant ce que je trouve de plus vraisemblable dans toutes les Sectes, je riens mon ame dans cette indifference, ou indetermination qui luy est naturelle, parce qu'elle est en puissance de toutes choses, selon le jargon de l'Echole. Car apparemment les vertus de la volonté, qui sont les Morales, ne consistent pas plus en une mediocrité placée entre deux extremitez,

I. de

c. ult.

que

Rustique. que les vertus de l'entendement, telles que sont la sagesse, & toutes les Sciences bien prises & bien entendues, consistent de même en cette suspension qu'enseigne l'Epoche,& ont leur lieu entre l'ouy & le non, c'estàdire, entre les affirmations & les negations absolues des Dogmatiques. Ainsi je philosophe au jour la journée, comme l'on dit, & je ne défens rien aujourd'huy, que je ne sois prêt de combattre demain, si son contraire me paroît avoir plus de vraisemblance. En cela j'imite Arcesilas, qu'Eusebe re:1.14. presente changeant aussi souvent d'avis, que le col d'une colombe, de couleurs, parce qu'il eût fait conscience de nese rendre pas aux apparences variables de ce qui tomboit fous sa connoissance; Nunquam fuit in Arcesila ut unum bis diceret, neque putakat ingeniosi esse viri in iisdem permanere. Et j'ay encore en cela Plu-l de pr

tarque pour moi, quand il soûtient pastreed by Google quel-fin.

172 HEXAMERON

quelque part que c'est mieux le fait d'un Philosophe, de suspendre son jugement, que de determiner pour certain, ce qui peut recevoir des doutes; Philosophi magis est in rebus dubiis affenfionem cohibere, quàm aliquid tanquam certum probare. Pourquoy établiray-je comme une chose constante, dit-il ailleurs, que les habits font chauds d'eux-mêmes, parce qu'ils servent aux Allemans contre le froid; s'ils ne sont pas moins utiles aux Ethiopiens contre le chaud? & pourquoy tiendronsnous pour fous, ceux qui pensent des choses autrement que nous, & pour sages ceux qui épousent nos opinions, puisque les fous mêmes ont de bons intervales, & que les plus sages en ont de fort mauvais?

Tubertus Ocella l'interrompit là-dessus, l'heure approchant de se dire adieu; & luy demanda en riant, qui luy avoit donné de si belles leçons de la Sceptique. J'oserois ajoù-

ter,

RUSTIQUE. ter, poursuivit-il, que le disciple a de beaucoup surpassé ses maîtres, & que vous avez en cela confirmé le proverbe Grec, ποπαί μαθνθαὶ ic ep πρείπλονες λιδακάλων, multi discipu-sam. li lipræstantiores magistris. Quoi qu'il ensoit, jeme réjouis de vous voir cultiver une profession qui n'a rien ici bas au dessus d'elle, si cet Empereur de la derniere Grece en doit estre crû. Certes ceux de l'ancienne, ni de Rome même, n'ont rien prononcé de plus considerable à monsens, que cet apophthegme de Joannes Ducas, au jeune George hist. Acropolitain pour l'exciter à l'étude & à l'amour de la Philosophie, μόνοι γάς ώπαντων ανθεώπων όνομασότατοι βασιλους μελ ΦιλόσοΦ &, nam inter homines maximè omnium conspicui præcellunt imperator atque philosophus. Les deux d'entre-nous, qui preserent encore pour quelque temps, les champs à la ville, pourront s'entretenir agreablement là-H 5

174 HEXAM. RUSTIQUE. deslus, en faisant leurs promenades. Car je sçai que l'un d'eux se plaît tellementa cet exercice, & qu'il y est si infatigable, qu'on peut esperer de le voir finir un jour comme l'historien Ctesibius, qui à l'âge de cent quatre ans, ne quitta la promenade qu'en quittant la vie, si nous en croyons Phlegon dans ses Macrobies. Ce furent les derniers propos de cette sçavante compagnie, qui sesepara en s'embrassant, avec peu de complimens & beaucoup de tendresse.

FIN

TABLE

Digitized by Google

TABLE

DES

JOURNE'E S.

I. Journée.

QUe les meilleurs Ecrivains sont sujets à se méprendre, par Egisthe. pag. 74

II. Journée.

Que les plus grans Auteurs ont besoin d'efire interpretez favorablement, par Marulle.

III. Journée.

Des parties appellées bonteuses aux bommes & aux semmes, par Racemius.

IV. Journée.

De l'Antre des Nymphes, par Tubertus Ocella.

V. Journée.

De l'éloquence de Balzac, par Menalque.

VI. JOURNEE.

De l'intercession de quelques Saints particuliers, par Simonides. On avereir le Public que ledit Mortier fait imprimer toutes les Oeuvres de Mr. Le Vayer 12. 16. Volumes.

FIN.

Österreichische Nationalbibliothek

+Z155022706



Österreichische Nationalbibliothek

+Z155022706



Österreichische Nationalbibliothek

+Z155022708



